LE
VOILE
D'ISIS

❖

1928

❖

Nos 104
et
105

Prix :
10 fr.

PARIS (Ve)
11, Quai Saint-Michel, 11

33e
Année

LE VOILE D'ISIS

NUMÉRO SPÉCIAL SUR



LE TAROT

11, Quai Saint-Michel, PARIS (V^{e})

LE VOILE D'ISIS

REVUE PHILOSOPHIQUE DES HAUTES ÉTUDES

PARAISSANT LE QUINZE DE CHAQUE MOIS

AYANT POUR BUT :

L'ÉTUDE DE LA TRADITION ÉSOTÉRIQUE
ET DES DIVERS MOUVEMENTS DU SPIRITUALISME
ANCIEN ET MODERNE

Le Rédacteur en Chef reçoit les Collaborateurs tous les Samedis de 4 heures à 6 heures

DIRECTEUR : PAUL CHACORNAC A.

RÉDACTEUR EN CHEF : PAUL-REDONNEL

DIRECTION — RÉDACTION — ADMINISTRATION
11, QUAI SAINT-MICHEL, PARIS (Ve)
TÉLÉPHONE : GOBELINS 20-43

Les manuscrits non insérés seront retournés sur simple demande.
Les ouvrages doivent être adressés à la Direction et non aux détenteurs de rubriques.
Les auteurs sont seuls responsables de leurs articles.

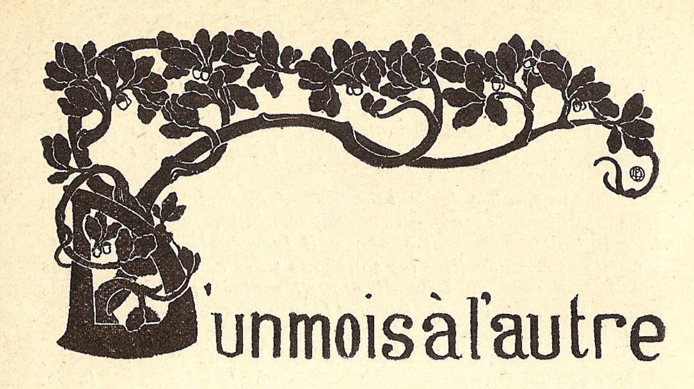
Les abonnements doivent être adressés à l'administration :
11, quai Saint-Michel, PARIS (5e) — Compte Chèques postaux : PARIS 30.786.
R. C. Seine 113.599

CONDITIONS D'ABONNEMENT pour 1928

FRANCE, un an	30 fr.	ETRANGER, un an . . .	40 fr.
NUMÉRO ORDINAIRE . .	3 »	NUMÉRO ORDINAIRE . .	4 »
NUMÉRO EXCEPTIONNEL.	5 et 10 »	NUMÉRO EXCEPTIONNEL.	6 et 12 »

Les Abonnés reçoivent nos numéros exceptionnels sans augmentation de prix

SOMMAIRE du Numéro d'Octobre 1928



D'un mois à l'autre

DIGRESSIONS
sur la Cartomancie, les Cartomanciennes et le Tarot

COMME l'on trouvera dans ce numéro spécial ample matière à se documenter je vais me dispenser de vous entretenir sur le ton doctoral.

Le lecteur n'y perdra rien. J'augure fort — ce verbe s'impose opportunément — qu'un extrait de mes souvenirs le distraira, tout en l'édifiant. Les moralistes affirment que les meilleurs avertis sur les turpitudes de la conscience sont les médecins et les prêtres. Leurs déclarations sont incomplètes. Ils oublient une troisième catégorie de « curateurs humains » : les professeurs et les professionnell s « dans l'art de tirer les cartes » constituent cette troisième catégorie. Si l'on en doute, qu'on veuille y réfléchir et peser les mots.

Il y a quelque quarante ans, mon vieil ami Henri Chacornac, ouvrait sur le quai Notre-Dame, et ensuite au quai Saint-Michel, la Bouquinerie du Chat-qui-pêche. *Sur les conseils de son beau-père, Jules Lermina, il entreprit la publication et se livra à la vente des « livres occultes ». Son commerce prospéra au point qu'un catalogue de sa librairie devint nécessaire et il me pria de l'établir. Je fis une courte analyse de chaque bouquin, et j'écrivis une*

préface, pour guider l'acheteur dans le choix des livres, cela m'attira ou me valut un volumineux courrier.

Vous pensez peut-être que mes correspondants demeurèrent sur le terrain de la doctrine hermétique ? Ce fut le petit nombre.

Beaucoup, avec toute la candeur audacieuse et dangereuse, d'une âme dépourvue de scrupule, m'écrivirent de leur indiquer comment on pouvait tuer quelqu'un, en toute sécurité et sans éveiller les soupçons ; des cœurs désemparés me supplièrent de leur dire quelles étaient les pratiques efficaces pour bien conjuguer le verbe aimer, et de plus malheureux, le verbe « raimer ». En d'autres termes, pour ceux dont ce barbarisme verbal troublerait la délicatesse, de le r révéler tous les moyens de ramener le pigeon au logis.

Je tarabustai véhémentement les uns de leur criminelle effronterie, et je donnai des conseils de sagesse aux martyrs de l'infidélité.

Il y en eut — et ceux-là écrivirent directement à Henri Chacornac — qui offrirent la moitié de leur fortune contre l'envoi de livres où ils trouveraient les procédés de « voluminer » leur chenille invirile. On renvoya ces piteux et pitoyables clients à la consultation de Maître Alcofribas Nasier.

Ce fut aussi des « bergers » qui voulaient faire périr les troupeaux d'un rival et des « jardiniers » qui désiraient stériliser le verger du voisin.

Et enfin de pauvres amoureux bafoués et trahis qui, plus humbles, nous prièrent de soulager la douleur où les avait plongés l'abandon de l'aimée.

Je dois toutefois ajouter que toutes les lettres n'étaient pas aussi pénibles, et que de très nobles défaillances me furent révélées. Je ne regrettais point d'être le confident inconnu, et tout en plaignant les pertuis désertés des manous et vitupérant la malice des âmes des céladons, sans vertu, j'eus la bonne fortune de me faire écouter par certains qui s'arrêtèrent sur la pente du mal et pratiquèrent le bien à l'égard de leurs ennemis.

Ce fut dans cet état d'esprit qui justifie peut-être la misanthropie des alcestes, qu'un jour, en entrant à la librairie, Henri Chacornac me proposa des leçons de tarot. Je donnai déjà des leçons d'astrologie onomantique, en corrélation avec les pierres précieuses et les plantes bénéfiques. J'acceptai : je ne connaissais les tireuses de cartes qu'en observateur narquois et pour avoir accompagné des « nigaudines » chez les diseuses de bonne aventure.



Une cartomancienne sous Louis-Philippe Ier.

Par curiosité, j'allai donc me rendre compte de leur mentalité. De mes deux premières élèves, l'une fort intelligente, fine psychologue, masseuse de son état et quelque peu médium, n'eut besoin que de quinze leçons pour être de première force dans l'art d'accommoder la destinée aux goûts et aux désirs des consultantes ; l'autre, vulgaire et bornée, dut abandonner son projet de s'établir comme « devineresse », car elle oubliait d'une leçon à l'autre, ce qu'elle avait appris. Elle s'obstinait à répéter la phraséologie imbécile et invariable des « Joanna » foraines, que je n'ai nul besoin de médiocriser.

On peut se livrer à cet exercice en famille, pour se délasser, quand on a du temps à perdre ou, auprès d'une sibylle moderne, si l'on a quelque argent à dilapider.

J'ai cité ces deux premières disciples d'Etteilla et de Madame Lenormand. Elles synthétisent les deux catégories types des cartomanciennes.

Le tarot et son interprétation sont complètement étrangers à ce qu'elles baragouinent. Il y faut une instruction tout autre et une toute particulière habileté. Il y faut surtout l'entraînement et l'acquit d'une longue et persévérante étude ; un entraînement dirons-nous, capable de rivaliser avec le savoir divinatoire des gitanes, savoir qu'elles ont sucé, avec le lait, à la mamelle maternelle.

Il y faut l'étude variée de chaque lame en particulier avec sa correspondance planétaire, et une étude d'ensemble des arcanes majeurs et des arcanes mineurs avec les combinaisons multiples de la métaphysique, du psychisme des plantes correspondantes et des pierres précieuses. Et ces combinaisons sont aussi nombreuses que les combinaisons des formules mathématiques.

Sans subordonner le cerveau de l'homme de l'Occident à celui de l'homme de l'Orient, convenons, sans déchoir, que ce dernier est plus capable de cette gymnastique que l'autre.

Est-ce à dire, cependant, que la science des Rômes, est inabordable et inacquérable ? Non pas. Mais, ne perdons pas de vue qu'en science occulte, il faut que les qualités morales soient toujours à la base de l'enseignement et des études hermétiques.

SANS LA SAGESSE, IL EST INUTILE DE S'Y AVENTURER.

Quousque tandem ?... *Afin de nous épargner des demandes de rectification possibles, nos lecteurs seront fort aimables de lire* astronome, *au lieu de* astrologue *mis,*

indûment dans le titre de l'articulet que nous avons consacré à notre éminent ami M. Dina.

Un correcteur malavisé et peut-être ayant eu l'imprudenc de soulever un peu trop le voile de la bonne déesse Isis a cru devoir substituer au mot astronome *que nous avions écrit, le mot astrologue. Quelque érudition classique est utile, mais pas trop n'en faut.*

* * *

Par suite d'un remaniement de texte, deux lignes de noms ont été involontairement omises page 464.

Ce sont ceux de MM. Docteur Kronstrom, Magi Aurélius. G Tamos, P V. Piobb, Grillot de Givry, Victor Emile Michelet.

* * *

Prière à M. D D. Rin de nous donner son adresse pour communication importante.

Ian-Mongoï



LE TAROT

Le tarot décèle une philosophie transcendante, dont le simple aperçu nécessiterait la rédaction d'un gros volume. Je me contenterai donc d'en donner simplement une définition, c'est-à-dire de la situer dans l'ensemble des connaissances humaines.

Vulgairement le tarot est considéré comme une science divinatoire, c'est-à-dire comme une branche des sciences occultes.

Qu'est-ce que les sciences occultes ? Ces termes, fréquemment employés, qui évoquent le mépris chez les uns et un attrait mystérieux chez les autres méritent d'être précisés.

On admet généralement que les sciences occultes conduisent à la connaissance des destinées, destinées universelles, destinées particulières. Mais le prêtre dans sa chaire, le philosophe dans ses ouvrages nous renseignent également sur le problème des destinées. Font-ils de l'occultisme ? Non, car le prêtre parle au nom d'un dogme créé pour la foule et nécessairement adapté aux races et aux époques, le philosophe s'exprime selon ses idées et celles de son temps. Le premier réclame la foi et impose sa doctrine ; le second analyse et discute les principes. Aucun de ces points de vue ne rentre dans les sciences occultes, parce que celles-ci nécessitent une perception intuitive et par là une compréhension directe des lois universelles de la Nature. Elles n'imposent ni ne discutent les principes, elles les révèlent. Elles

soulèvent les voiles d'Isis et elles divulguent ses mystères progressivement, selon le degré d'évolution de celui qui les pratique.

Comment la chose est-elle possible et pourquoi ce privilège est-il accordé aux uns plutôt qu'aux autres ? Deux modes fondamentaux de raisonnement nous conduisent à la connaissance : le raisonnement d'identité et le raisonnement d'analogie. Le premier sert de base aux sciences modernes ; de lui dérivent les mathématiques et toutes les branches qui sont enseignées dans nos écoles scientifiques. Le second est employé par la Nature ; celle-ci ignore nos sciences dites exactes, qui ne sont en réalité que des méthodes de notre cerveau, choisies par nous parce qu'elles s'adaptent aisément à l'imperfection de nos facultés. La Nature n'accepte pas le raisonnement de rigueur, car elle n'engendre jamais deux choses identiques ; elle ne connaît que des qualités, et pour coordonner ces qualités entre elles, elle se base sur les affinités et procède par analogie.

Celui-là donc, qui est apte au raisonnement analogique et qui le pratique avec justesse, comprend le langage naturel et sait lire dans le livre des destinées. Mais une pareille faculté est rare et délicate, elle nécessite une évolution suffisante, et surtout l'entendement interne, chose impossible pour les esprits, faussés par l'orgueil, ou les idées préconçues. C'est pourquoi l'enseignement occulte ne peut être vulgarisé et nécessite l'initiation particulière. Celui qui n'est pas prêt peut disposer des meilleurs ouvrages occultes, il ne les comprendra jamais ; il

n'en tirera que des compilations stériles, ou des dissertations futiles, s'il ne s'en tient pas simplement au mépris.

Parmi les différentes formes sous lesquelles on peut envisager les sciences occultes, adoptons le point de vue qui les considère sous l'aspect : passé, présent, avenir.

Dans le passé les « sciences occultes » se présentent sous la forme symbolique, mode facile à prévoir, car en raison de leur caractère analogique, elles devaient transposer la haute philosophique qu'elles recèlent dans le plan physique sous l'aspect d'images ou d'histoires concrètes. Elles donnent donc lieu d'une part à des ouvrages initiatiques, toujours symboliques, d'autre part à des commentaires de ces ouvrages. Dans le premier genre se rangent les livres sacrés : la Bible ou les Védas ; les Grands poèmes : le Ramayana, l'Iliade, l'Enéide, la Divine Comédie, les traditions populaires : légendes ou contes de fée (1) ; dans le second genre se classent le Zohar et une multitude de publications, parmi lesquels nous citerons comme modernes les œuvres d'Eliphas Lévi, ou de Stanislas de Guaita.

Dans le présent les « Sciences occultes » se manifestent par l'effort d'adaptation directe de l'intelligence à la Nature, sous la double forme déductive et intuitive. Dans le premier cas cet effort aboutit à la recherche des correspondances universelles, soit sous l'aspect synthétique ou géométrique, c'est-

1. Voir « La Chatte blanche » : *Voile d'Isis*, nos 47-48 de 1913. « La grande famille ». *Voile d'Isis* de juin 1922.

à-dire à l'astrologie, soit sous l'aspect analytique ou arithmétique, c'est-à-dire à l'étude du Nombre. Dans le second cas cet effort aboutit soit à la contemplation directe par un accord avec les affinités naturelles, c'est-à-dire au psychisme, soit à l'action sur ces affinités et par conséquent au maniement des courants fluidiques, c'est-à-dire à la magie. Entre ces deux pôles extrêmes, le pôle masculin ou astrologique et le pôle féminin ou psychique, s'intercalent tous les aspects de la philosophie naturelle avec leurs applications, qui sont les sciences divinatoires d'une part et les sciences magnétiques d'autre part.

Dans l'avenir la « science occulte » devient l'adaptation pratique des connaissances en vue de la seule réalisation qui importe à l'homme, celle de parfaire son évolution. Et à cet effet elle conduit à la recherche du grand Œuvre, c'est-à-dire à l'alchimie.

Ces préliminaires nous permettent maintenant d'assigner au tarot la place qui lui convient dans les sciences occultes. Prenons comme base ce qui a été fait à son sujet dans le passé ; ceci nous met alors en face d'un tarot profondément initiatique qu'on a appelé « tarot de Marseille » et qui est introuvable aujourd'hui. Le tarot, qu'on peut se procurer dans le commerce et qui s'en rapproche le plus est celui dit « italien » ou encore de « Besançon » ! il comporte le même nombre de lames et les mêmes dessins sauf pour les lames 2 et 5 (la papesse et le pape), qui ont été remplacées par Junon et Jupiter ! l'auteur, probablement effrayé à l'idée des ennuis que pouvait lui attirer la représentation sur des cartes d'un pape

et d'une papesse, a précisément supprimé les deux lames symboliques de l'initiation, l'une avec le pape représentant l'hermétisme, c'est-à-dire la compréhension des arcanes, l'autre avec la papesse indiquant la science occulte elle-même, c'est-à-dire la lecture par voie intuitive des mystères de la Nature. De plus la symbolique des couleurs, très profonde dans le tarot de Marseille, est complètement faussée dans celui de Besançon.

L'étude des dessins du Tarot de Marseille faite par un spécialiste a démontré que celui-ci a dû être composé vers le milieu du XVe siècle dans l'Europe centrale, probablement en Allemagne. Il comporte 78 lames, dont 22 dites arcanes majeurs. Les lames portent un nombre et une image d'un symbolisme complexe. On voit donc qu'à son origine le tarot apparaît comme une interprétation philosophique et symbolique des Nombres par des figures. Pour donner au tarot la souplesse de la Nature et lui permettre de représenter le jeu fortuit des combinaisons de la vie universelle, on l'emploie de deux manières. Ou bien on le constitue par une série de lames séparées, qu'on mêle en concentrant sa pensée sur les courants qu'on veut connaître et on obtient le tarot proprement dit. Ou bien on place les lames dans leur ordre sur une même planche, en jetant des dés pour faire surgir des combinaisons entre les lames, et on obtient le « jeu de l'oie ». Le jeu de l'oie traditionnel comporte, non 78 lames, mais 63, c'est-à-dire qu'il procède par sept novénaires (1).

1. Voir aperçu sur les nombres. *Voile d'Isis* de juin, 1921.

On peut évidemment composer autant de types de tarots qu'on veut, mais leur qualité dépend de la connaissance initiatique de leur auteur, surtout de la science des nombres et de sa puissance à la concrétiser symboliquement.

En résumé si nous représentons les pôles de l'occultisme par le schéma ci-joint :

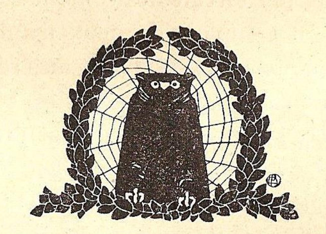
Dans le futur :
alchimie
+

Présent { + nombre ——→ Tarot ←—— magie + } présent
\+ { — astrologie ←—psychisme — } —

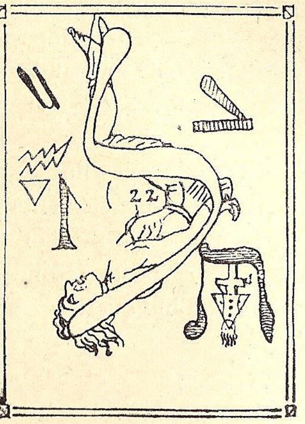
—
dans le passé :
symbolisme

il nous est facile de situer le tarot à la place qui lui convient dans les sciences occultes.

E. CASLANT

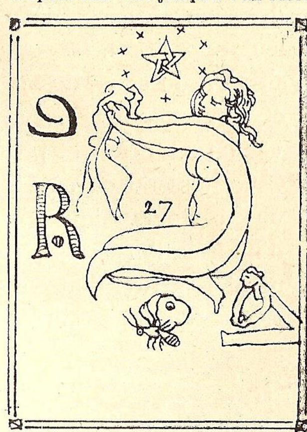


IXe siècle après Jésus-Christ.
Depuis l'an 801 jusqu'à l'an 902.



LE SUPPLICIÉ

XIVe siècle après Jésus-Christ.
Depuis l'an 1301 jusqu'à l'an 1401.



LA VIERGE

Symbolisme des Arcanes majeurs

On a beaucoup écrit sur le Tarot depuis un siècle, mais l'analyse des jeux de cartes les plus répandus ne paraît pas avoir été faite avec méthode. Cette analyse comporte l'examen de questions très difficiles à résoudre.

La première est l'origine des cartes elles-mêmes. Pour aborder ce problème, il faut des connaissances spéciales en cartographie ; le meilleur livre qui ait été publié à ce sujet est, à ma connaissance, celui de M. d'ALLEMAGNE.

En second lieu, il faut chercher l'origine du sym-

bolisme des différentes lames, et déterminer, à l'aide des symboles eux-mêmes, la date approximative de leur apparition, la région dans laquelle leur composition a dû être faite, les altérations qu'ils ont subies et enfin combiner ces symboles de manière à y trouver un sens clair et précis.

Je laisserai de côté l'étude du Tarot au point de vue cartographique proprement dit, mes éléments d'informations ne sont pas suffisants, et je me bornerai à attirer l'attention du lecteur sur le second groupe des questions que je viens d'indiquer.

* * *

Il faut, — avant d'être certain que le jeu de Tarot ait un ensemble de symboles, — déterminer parmi les nombreuses éditions qui en ont été données, celle qui paraît présenter le caractère le plus probable d'authenticité, et pour y parvenir comparer entre eux les différents spécimens qui sont le plus en usage.

On reconnaît d'abord que le jeu comprend deux espèces de lames ou arcanes : la première comprend habituellement 22 lames constituées par des figures ; la seconde se rapproche des jeux de cartes ordinaires, et compte 56 lames ou arcanes mineurs. Ces cartes correspondent au jeu de 52 cartes, auxquelles il faut ajouter 4 figures, celles des cavaliers. On a donc 10 cartes qui sont des symboles numériques allant de 1 à 10 et 4 figures : Roi, Dame, Cavalier, Valet, dans chaque couleur, ce qui fait 14 cartes par couleur, soit 2 septenaires.

* * *

Les véritables jeux comportent 78 cartes. Parmi les jeux de ce genre, il y en a un grand nombre qui ont été composés par des occultistes distingués, mais leur symbolisme est celui que leurs auteurs ont conçu et on n'y trouve rien de traditionnel. Le plus ancien est celui d'ALLIETTE, dont le nom retourné est ETTEILLA.

ALLIETTE a joui d'une très grande vogue au commencement du XIXe siècle, mais son œuvre est complètement étrangère à la tradition.

Le jeu qui m'a paru présenter les plus grands caractères d'authenticité est le Tarot dit de Marseille ; il est signé sur le 2 de Denier : Nas CONVER 1760.

Dans ce jeu, les arcanes 2 et 5 sont intitulés la Papesse et le Pape ; une autre édition de Besançon, je crois, a transformé ces deux arcanes en des figures de fantaisie intitulées : Junon et Jupiter.

Les observations que je vais présenter se référeront à l'édition de Nicolas CONVER.

LES ARCANES MAJEURS.

On a voulu, depuis COURT de GEBELIN, rattacher le symbolisme de ces arcanes à l'Egypte ; on en faisait le livre de Thot. Je ne trouve aucune relation entre les idées égyptiennes et le Tarot ; le style des figures est absolument différent et l'on n'y distingue aucun indice du symbolisme de la Vallée du Nil. J'en dirai autant des relations que certains écrivains, comme Eliphas LÉVI et Claude de SAINT-MARTIN

lui-même, ont cherchées entre les 22 arcanes majeurs et les 22 lettres de l'alphabet hébraïque.

Quand on analyse un symbole, on doit supposer qu'une relation certaine existe entre l'image et l'idée qu'elle doit exprimer : cette relation peut être naturelle ou conventionnelle, c'est-à-dire résulter d'idées religieuses, philosophiques ou mystiques. L'interprétation du symbole sera fondée sur ces relations.

L'examen des arcanes majeurs demanderait une analyse trop longue pour faire l'objet d'un article de revue. Je n'indiquerai pas les détails du raisonnement et n'en signalerai que les traits généraux.

Les quatre couleurs, ou séries, correspondent manifestement aux quatre éléments de la philosophie ancienne. La Terre est figurée par les bâtons (carreaux), l'Eau par les coupes (cœur), l'Air par les deniers (trèfles), le Feu par les épées (piques).

L'arcane I, le Bateleur, représente un magicien qui fait des tours avec des bâtons, des coupes (gobelets) des couteaux et des deniers. C'est le symbole du Démiurge, formant le Monde à l'aide des quatre éléments de la matière primordiale. C'est, non le Créateur divin, mais son agent. Il combine les éléments ; c'est le Verbe, le Logos, l'Ame du Monde des Platoniciens. Il joue dans l'évolution du monde le rôle que le Soleil joue dans celle de la vie sur la terre. Le premier stade de la création du monde matériel est la Volonté de créer, principe de toute énergie manifestée. La volonté est distincte de la matière et opère en elle et sur elle.

L'arcane II est le second stade.

Le Démiurge une fois résolu à créer l'Univers matériel, arrête le plan de son œuvre, en formule l'Idée, qui est le premier reflet de la Volonté. L'idée est, en effet, une réflexion. La Lune, dont la lumière est la réflexion de celle du Soleil, est un symbole naturel de l'Idée qu'exprime l'arcane II, la Papesse ; c'est la Nature telle que la conçoit l'Intelligence créatrice. Elle sait ce qu'elle veut faire.

Elle transforme sa pensée en acte. Contenue en puissance dans l'Intelligence du Démiurge, la Nature est en voie de réalisation dans l'arcane III, l'Impératrice, symbole de l'action féconde. C'est l'énergie potentielle qui devient actuelle.

L'arcane IV, l'Empereur, exprime la Réalisation. Il faut remarquer que ces deux figures sont les seules des arcanes majeurs qui portent le sceptre impérial, emblème de la puissance temporelle. L'énergie, mise en mouvement, porte dans son sein l'œuvre qui naîtra ; sa mise au monde, sa réalisation, est représentée dans la figure masculine impériale.

Le sens est assez clair et indique les quatre phases de la Création du monde matériel. Le Démiurge, veut, conçoit, agit, réalise.

Comment ? L'arcane V indique que les procédés de la Nature ne se révèlent pas à tout le monde. L'Intelligence suprême les connaît. L'arcane représente le Pape, c'est-à-dire la plus haute puissance spirituelle connue à l'époque où les figures ont pris leur forme définitive (XVe-XVIe siècle). L'Intelligence qui dirige la marche de l'Univers choisit ceux qui sont aptes à la comprendre, mûrs pour l'Initiation. C'est

pour cela que deux personnages, à genoux devant le Pape, reçoivent son enseignement et sa bénédiction. Ce sont les Initiés.

Ils sont choisis, mais doivent répondre à l'appel d'en-haut, et choisir à leur tour la voie difficile. Ce choix est figuré dans l'arcane VI, l'Amoureux, par un homme que sollicitent deux femmes : l'une couronnée ; l'autre sans ornement. La première met la main sur le bras de l'homme, la seconde sur son cœur, et c'est vers celle-ci que l'homme tend ses mains ; il abandonne l'appel de la force et de la puissance matérielle pour celui du sentiment. Il préfère l'épreuve à l'indolence et à la volupté.

Pour parvenir à son but, il doit triompher des épreuves auxquelles il sera soumis. L'arcane VII, le Chariot, symbolise cette victoire par un guerrier couronné, ayant en main un sceptre différent de celui des figures III et IV. Ce guerrier est sur un char, traîné par deux chevaux : il est debout, sous une sorte de dais.

Sa victoire est symbolisée par une figure féminine, ayant en mains le glaive et la balance. C'est l'arcane VIII, la Justice. L'initié doit être juste ; son esprit, son être entier l'expriment par l'idée d'équilibre (la Balance) et de puissance active (le glaive).

L'arcane IX, l'Hermite, symbolise sa première obligation : prudence, silence ; il doit cacher sous son manteau la lumière qui l'éclaire ; il doit, comme l'ermite, se détacher des biens de ce monde, ne rien dire imprudemment de ce qu'il sait.

La Roue de Fortune, arcane X, lui rappelle que,



LA FORCE

Dessin inédit d'Eliphas Lévi.

pour arriver au degré d'initié, l'homme doit répondre d'abord à l'énigme du sphinx. S'il ne l'explique pas, il retourne à la Terre et doit recommencer à vivre jusqu'à ce qu'il soit capable de franchir la barrière qui sépare les candidats admis aux épreuves de l'initiation du reste des hommes.

Les arcanes suivants résument la science de l'Initié.

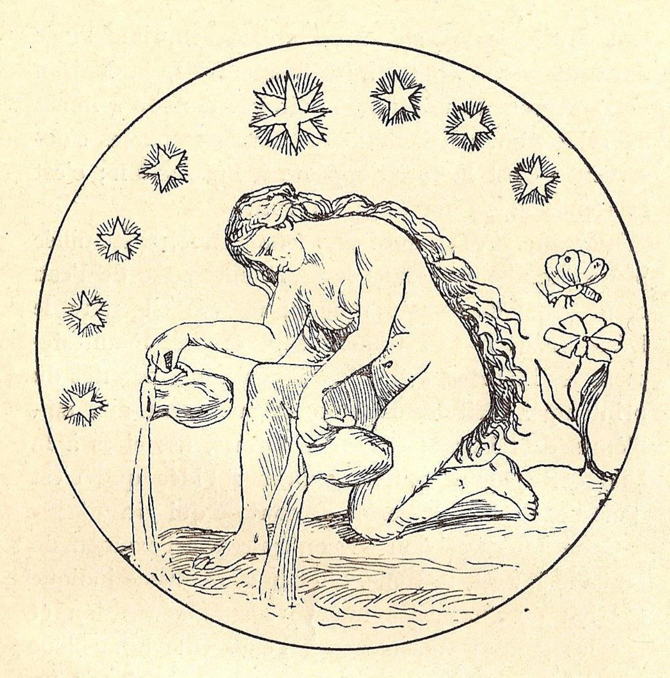
Le principe qui régit l'Univers est l'énergie : non pas la force brutale, mais celle de l'Intelligence et

de la douceur. L'arcane XI, la Force, caractérise cette énergie par la figure d'une femme qui ouvre la gueule d'un lion.

L'Intelligence, pour accomplir son œuvre, descend dans la matière et l'anime. Le XIIe arcane, le Pendu, symbolise le sacrifice que l'esprit fait de sa liberté ; c'est ce que signifie la figure d'un homme pendu la tête en bas ; la tête semble être dans un trou, au-dessus du niveau du sol où poussent deux arbres aux branches coupées ; chaque arbre a six branches.

L'action de l'Esprit se manifeste par la Vie et la Mort. L'arcane XIII ne porte aucune indication ; il représente la Mort qui fauche jeunes et vieux, rois et plébéiens. C'est l'emblème du Destin, de l'enchaînement des causes et des effets. Il est à noter que les têtes et les mains qui sortent de terre ont l'aspect de la vie, comme les plantes qui les entourent. Il y a un symbole qui complète l'arcane XII, et enseigne que l'esprit apporte dans la matière le principe de vie et le réalise par le sacrifice librement consenti de son indépendance. La mort n'est pas une destruction totale ; aussi les meilleurs interprètes du symbolisme caché dans le Tarot, donnent à l'arcane XIII le sens de « Transformation ».

Ces transformations se font au moyen de mélanges : l'arcane XIV représente une femme ailée qui verse de l'eau d'une urne bleue dans une urne rouge, couleurs qui expriment le Désir et la Vie. La tradition donne à cet arcane le sens de combinaisons. Elle est intitulée la Tempérance ; ce mot évoque peut-être l'idée alchimique qu'il exprime.



L'ÉTOILE

Dessin inédit d'Eliphas Lévi.

Transformations et combinaisons, tel est le secret de la Vie : l'énergie les réalise mais en se polarisant sous deux formes : l'attraction et la répulsion, principes des deux grandes puissances qui s'opposent : la sympathie, l'amour d'une part, l'antipathie et la haine de l'autre. L'arcane XV, le Diable, représente un génie androgyne, aux pieds duquel se tiennent deux êtres humains attachés l'un à l'autre par un

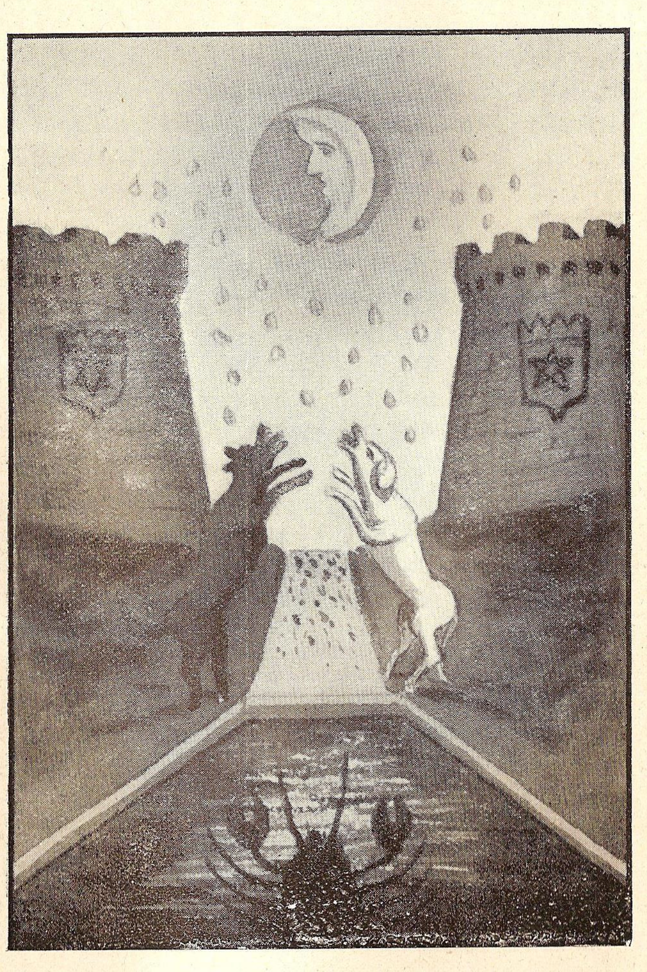
lien. Intitulée le Diable, cette lame exprime l'idée d'attraction de cohésion ; l'arcane XVI, la Maison Dieu, représente une tour foudroyée dont le sommet s'écroule ; autour d'elle des molécules séparées s'observent ; c'est la force opposée à l'attraction ; c'est la répulsion, la force qui détruit.

L'arcane XVII figure une femme nue, agenouillée près d'une source, dans laquelle elle verse de l'eau bleue avec des vases rouges ; la Vie engendre le Désir. Dans le ciel brillent sept étoiles, manifestement les Pléiades, symbole des pluies fécondantes du printemps. Intitulée l'Etoile, et succédant aux emblèmes de l'énergie et de ses formes, associées à la Vie, cette figure semble exprimer l'idée que c'est dans l'eau qu'est le germe de tout ce qui vit.

Cette interprétation se confirme par l'examen de l'arcane XVIII, la Lune, dont le symbolisme indique l'action de l'influence lunaire sur la génération et sur les germes véhiculés par l'eau. Une lune bleue répand ses effluves dans l'air, ils tombent sur un bassin dans lequel nage une écrevisse, dont l'image rappelle le signe zodiacal tropique du Cancer. Deux bêtes, chiens ou loups, hurlent à la Lune et indiquent le danger.

L'arcane XIX, le Soleil, succède aux emblèmes de la Vie dans l'eau ; deux figures, qui semblent représenter des enfants, se baignant dans les effluves qui rayonnent au Soleil ; c'est la vie à la lumière et à l'air qui est le propre des animaux supérieurs, spécialement de l'homme.

Il vit ainsi, mais pour être jugé selon ses actes :



ARCANE XIII : LA LUNE
Dessin original d'Éliphas ben Zahed.

l'arcane XX, le Jugement, représente un ange apocalyptique qui sonne de la trompette. Trois morts semblent sortir d'un tombeau. Ce symbole christianisé, est celui du Jugement des âmes.

L'arcane XXI, le Monde, symbolise l'élu ; il est dégagé de la matière. C'est une figure féminine nue, debout sur un pied, tenant à la main un bâton qui rappelle celui du Bateleur. La figure est entourée d'une couronne de laurier, tricolore ; en bas, la couleur bleue, le Désir, au milieu le rouge, la Vie ; au-dessus de la tête la couronne est jaune, symbole de l'Intelligence. Les quatre éléments matériels sont figurés par des symboles chrétiens, ceux des quatre évangélistes : l'aigle, le taureau, le lion et l'ange ce qui semble signifier que pour l'élu, ces éléments ont repris leur caractère spirituel primitif. Ils sont d'ailleurs isolés de la figure centrale par la couronne.

Enfin, la XXIIe lame, non numérotée, représente un être costumé en fou, qui marche une besace sur l'épaule, un baton à la main. Il ne s'aperçoit pas qu'un chien lui déchire la jambe avec ses griffes. L'arcane est intitulé le Mat, qui rappelle peut-être une influence italienne : Matto veut dire force.

Les symboles qui viennent d'être analysés au point de vue de leur sens général ont une origine qu'il n'est pas impossible de déterminer approximativement.

Leur aspect actuel, costume des figures, et accessoires, indique clairement que la composition des images remonte à la fin du XVe ou au commencement du XVIe siècle et se place dans le sud-ouest de l'Alle-

magne. L'aigle impérial laisse peu de doutes sur ces deux points.

Mais le symbolisme des scènes doit être plus ancien. En effet, une étude méthodique des arcanes majeurs conduit à penser que leur signification est empruntée à l'astrologie et aux religions de l'Asie Mineure.

Par exemple, le Pendu (XII) est la figure d'Atys, l'amant de Déméter (la Terre). Atys est l'emblème du Soleil ; il appartient à un culte phrygien. On trouve des figures du Pendu, tantôt attaché par les deux jambes, tantôt suspendu à une seule, tantôt libre. Cela correspond aux mouvements du Soleil ; suspendu par les deux jambes, il symbolise le solstice d'hiver, moment où la force solaire est à son minimum ; suspendu par une jambe, il représente l'équinoxe du printemps (XII) ou de l'automne (XIII). Libre, c'est le solstice d'été (21 juin), époque où le soleil est à son plus haut degré de puissance. L'équinoxe d'automne est clairement le signe de la Balance (VIII), celui du Printemps est le Pendu, placé entre deux arbres à six branches *coupées*, symbole de la division de l'année : c'est le signe équinoxial du printemps (Bélier). L'arcane VI, avec son amour armé d'un arc évoque nettement le signe zodiacal du Sagittaire ; l'arcane XIX représente les Gémeaux, l'arcane XVII, avec les Pléiades, est le Taureau ; l'arcane XXI est la Vierge. Les arcanes XV et XVI sont les nœuds ascendant et descendant de l'orbite lunaire. L'arcane VII n'est pas le Dieu Mars, mais bien la planète ; c'est l'Hercule Tyrien, à qui cette

planète était attribuée en Syrie Maritime. Je renvoie le lecteur à l'histoire des religions de l'Asie Mineure et aux mystères gréco-syriens, particulièrement à l'Orphisme. La XIIe lame représente la Roue des Vies orphique ; par le nœud ascendant de l'orbite lunaire, les âmes vont à l'Empyrée, région de lumière ; elles descendent dans la vie ténébreuse de la matière pour se réincarner en passant par le nœud descendant. Ces deux arcanes symbolisent les deux grandes forces naturelles : l'attraction, la cohésion, dont le symbole est la Lumière et la fin l'Amour, est l'arcane XV ; la répulsion, la dissociation dont l'emblème est l'ombre et la fin la haine. Ces deux idées sont exprimées dans XV (nœud descendant), le Diable, par les personnages enchaînés aux pieds du génie androgyne, dans XVI, la Maison Dieu, par la tour dont les pierres se dissocient et qui s'écroule.

Par des analyses du même genre on arrive à reconnaître :

Sept signes planétaires :

I.	Le Soleil........	le Bateleur.
II.	La Lune........	la Papesse.
III.	Vénus	l'Impératrice.
IV.	Jupiter..........	l'Empereur.
V.	Mercure	le Pape.
VII.	Mars	le Chariot.
XIII.	Saturne.........	la Mort.

Douze signes zodiacaux :

VI.	Le Sagittaire ...	l'Epreuve.
VIII.	La Balance.....	la Justice.
IX.	Le Lion........	la Force.
X.	Le Capricorne ...	la Roue de Fortune.
XI.	Les Poissons.....	l'Ermite:
XII.	Le Bélier	le Pendu.
XIV.	Le Verseau......	la Tempérance.
XVII.	Le Taureau......	l'Espérance.
XVIII.	Le Cancer	la Lune.
XIX.	Les Gémeaux ...	le Soleil.
XX.	Le Scorpion.....	le Jugement.
XXI.	La Vierge.......	le Monde.

et les deux nœuds de l'orbite lunaire XV et XVI.

Soit 21 signes qui font trois septénaires.

Le XXIIe, non chiffré, est le symbole du néant : c'est l'Intelligence non manifestée. Rien n'existe en dehors d'elle.

La position des signes équinoxiaux (Bélier et Balance), et tropiques (Capricorne et Cancer) n'est plus exacte, à cause de la précession des équinoxes ; les équinoxes et les saisons font le tour du zodiaque en 26.000 ans environ. Actuellement l'équinoxe de printemps est dans les Poissons, il était dans le Bélier, il y a deux mille ans, à l'époque d'Hipparque. Le symbolisme astrologique du Tarot est donc contemporain de la floraison des sectes mystiques gréco-syriennes, mystères d'Eleusis, de Déméter, de Dionysios et Orphisme.

C'est aussi l'époque où se répand le platonisme dans le monde méditerranéen oriental, et où naît le néo-platonisme alexandrin, d'où procède la philosophie hermétique, celle que l'on retrouve dans Paracelse, Corneille Agrippa, Fludd et les grands occultistes de la fin du XVe et du début du XVIe siècle.

Et nous sommes ainsi conduits à penser que les symboles du Tarot dérivent des mystères gréco-syriens et sont contemporains à leur origine de la naissance de la philosophie alexandrine ; que leur réfection vers la fin du XVe siècle est contemporaine de la floraison de la philosophie hermétique avec Paracelse, Agrippa et leurs émules.

Or, c'est bien la Philosophie hermétique dont les arcanes majeurs résument les principes et il suffit de les lire dans leur ordre pour apprendre que :

Le monde est l'œuvre d'une Intelligence qui n'est pas Dieu, mais qui provient de lui. Cette Intelligence a voulu créer le monde, en a conçu l'idée, s'est mise à l'œuvre et l'a réalisée. La Nature est bonne et par elle l'être arrive à la lumière et à la vie spirituelle. Il doit se rendre digne d'être choisi pour l'initiation et subir les épreuves avec succès. Il apprendra à conserver l'équilibre de son intelligence, à être juste, mais il devra se taire et ne communiquer sa science qu'avec circonspection.

Le grand arcane est celui du sens de la vie, qui est une école où l'on doit apprendre à résoudre l'énigme qui nous dispensera des réincarnations matérielles. Le principe de toute chose est la force de l'intelli-

gence, le succès est dû au sacrifice, s'obtient par les transformations que subissent les combinaisons de l'esprit et de la matière. Née dans l'élément liquide, la vie y est exposée à mille dangers avant d'atteindre le degré supérieur où elle respire dans la lumière.

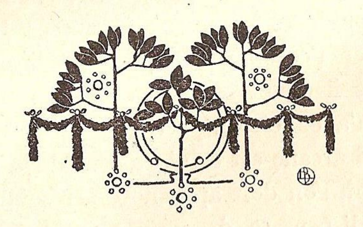
Mais alors, l'être arrivé à ce degré à une responsabilité particulière ; il doit être jugé et n'obtient la récompense de la vie dégagée de la matière que s'il est assez pur pour mériter la vie éternelle dans l'esprit.

L'analyse détaillée des symboles secondaires complètent cette doctrine, mais ils sont si nombreux que je ne puis les indiquer. Il faut chercher les nombres cachés, les couleurs combinés, les attributs emblématiques, les moins apparents.

Quant aux arcanes mineurs, ils symbolisent l'évolution dans les quatre éléments primordiaux, la Terre est peut-être la voie de l'Utile, l'Eau celle de la Bonté, l'Air celle de la Vérité, le Feu celle de la Beauté.

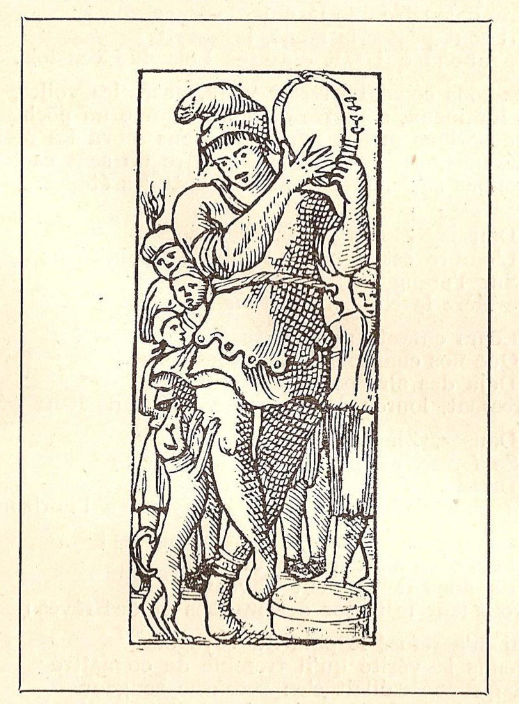
Et il faut en chercher la clé dans le symbolisme des nombres.

Dr Maxwell.



Le Fou

Moi, le vieux Tzigan porteur de tarots,
Je chante !
Avec des rythmes fous, avec des mots secrets,
J'enchante
L'âme du clair de lune et les taillis discrets
Que le crépuscule sème de coraux.



LE FOU

Moi, le Zingaro, le Maudit, l'Errant,
Je passe !
Mes chants fièvreux, d'un rythme affolant ont battu
L'espace.
Qu'écoutez-vous encor lorsque je me suis tu ?
C'est votre infini que ma voix vous rend.

Regardez-nous passer, vous tous, au seuil des portes
Etonnez-vous de voir les vieux aux anneaux d'or
Et les enfants pieds nus défiler par cohortes !
Ecoutez ! L'aïeule, à l'enfant qui dort,
Dit ce chant qui berça les divinités mortes.

Venez tous épier nos danses sous les bois
Où l'appel déchirant des guzlas vous attire.
Déjà le chien trouble la nuit de longs abois :
Il sent passer le Mage, le Satyre,
Le Vagabond qui sait d'autres Lois que vos lois.

Venez-nous consulter ! Nos yeux, entre les voiles,
Sont lumineux, sombres et doux comme un péché
Et nous rions quand l'Inconnu vous mord les moelles.
Pour nous seuls, la Danse offre un sens caché,
Pour nous seuls, le Tarot commente les étoiles.

Dansez, Zingari, dansez encor,
L'ombre est à nous, l'aube est lointaine ;
Sur l'étang et sur la fontaine,
Notre Mère la Nuit rit de tous ses yeux d'or.

Leurs enfants nous jettent des pierres !
Que nos chansons les rendent fous...
Déjà des airs poignants et doux
Se tressent, lourds de songe, aux mots de leurs prières

Dansez, Zingari, chaque maison
Se ferme, au penchant des vallées.
Dansez ! Demain, toutes troublées,
Leurs femmes nous suivront des yeux à l'horizon.

Leurs pauvres haines sont si brèves !
Plus d'un s'est levé pour venir.
Ils nous demandent l'avenir ?
Ouvrons-leur le trésor des mythes et des rêves !

A qui m'a refusé le pain du voyageur,
Je vends la vérité qu'il tremble de connaître ;
Celui qui me raillait s'en retourne songeur.
Puis-je le haïr, moi qui suis son maître ?
Dans son cœur plus viril se lève mon vengeur.

En marge de vos lois, je suis le Fou qui rôde ;
Je suis l'Oracle et ne sais pas ce que je dis.
Pourtant vous me suivrez aux chemins de maraude,
Car j'ai les XXII clés du Paradis,
J'ai charmé le serpent sur l'Arbre d'Emeraude.

Dans les sentiers perdus, quand je passe, rêvant,
Vos cœurs avides, fous, et battant la chamade
Sont mes tambours ; ils m'ont fait danser bien souvent,
Moi qui suis le Fou méchant, le Nomade,
Le Semeur de Désir, le Rômi, fils du Vent.

Le jour paraît ; allons, en marche, Zingari !
L'espace
Est déjà plein de bruits et d'hommes en travail
Ils n'ont même pas vu, penchés sur leur bétail,
Que l'enchantement de l'aube a fleuri.
Va... Passe !

Anne Osmont.

L'Ermite

L'Ermite symbolisera toujours le solitaire, écrit Stanislas de Guaita, mais cet ermite peut être un sage, — ou un fou.

Villiers de l'Isle Adam, en quelques lignes de son Axel a donné une très belle description de la neuvième lame envisagée comme symbole du « fou », nous voulons dire de l'initié coupable :

« Autour d'un corps sensuel, dit Maître Janus, le Manteau s'effrange, s'élime et se troue, laissant passer le vent des sépulcres ; dans la main gauche de l'Impudique, la Lampe vacille et décroît, prête à s'éteindre ; en la droite de l'Initié qui s'éloigne, le Bâton d'appui s'allège, devenant une branche de bois mort ».

Villiers de l'Isle-Adam.

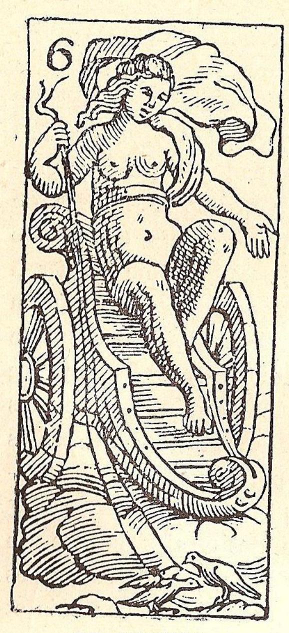
(Axel, 3e partie, § 1, scène 1re).

. . . . .

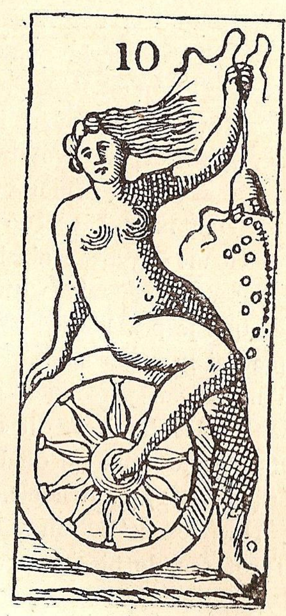


LE VIEILLARD AU SABLIER

Carte du jeu de tarots dit de Charles VI (XVe siècle).



LE CHARIOT



LA ROUE DE FORTUNE

L'Alchimie devant le Tarot

Etant donné le nombre considérable d'auteurs qui ont déjà écrit sur le Tarot, il semble bien téméraire d'en dire quelque chose qui n'ait pas été déjà dit. Eliphas Lévi, Stanislas de Guaïta, Papus, O. Wirth, tous les maîtres rénovateurs modernes de l'Occultisme s'accorde à voir en lui le plus ancien livre du monde et leur imagination semble les avoir emportés

parfois au-delà des limites probables de la réalité. Avant d'aborder la question des rapports possibles entre le Tarot et l'Alchimie, il me semble nécessaire de retracer brièvement l'historique des 78 arcanes afin de situer leur évolution dans le temps. Mon érudition est trop insuffisante pour me permettre de voir en eux le Livre de l'Initiation des Prêtres de l'Ancienne Egypte ; ainsi donc vais-je me borner à exposer les réflexions que me suggéra l'examen du jeu que je possède, en faisant abstraction de tout ce que j'ai lu sur le sujet, pour lui conserver le caractère d'un travail personnel. Les lames dont je me sers sont celles du Tarot dit « de Marseille » à coins carrés et dont le deux de deniers porte dans une S l'inscription : 1748. Arnoult. 1748.

Une reconstitution exacte des vraies figures du Tarot semble bien improbable sinon impossible. Ces lames reproduisent en effet des gravures sur bois et les personnages représentés sont vêtus de costumes semblant contemporains du XVIe siècle. De plus, contrairement à la croyance populaire, les cartes furent introduites en France au XIIIe siècle par les Bohémiens, et non point imaginées au double sens du mot pour distraire la douce folie de Charles VI. Elles étaient alors peintes à la main, enluminées sur fond d'or et devaient, en tant que jeu, être une réplique du jeu d'échec, venu lui aussi d'Orient. Ce n'est qu'en 1423 que l'on découvre la gravure sur bois et les graveurs allemands popularisent alors rapidement les figures dont le prix était inabordable pour qui n'était point Grand Seigneur. Elles furent,

sans nul doute, transformées alors et adaptées à leur époque (comme plus tard, pendant la Révolution on devait substituer Jupiter et Junon au Pape et à la Papesse). Que conclure de ces images qui dans leur trajet dans le temps et l'espace d'Extrême-Orient jusqu'à nous, au cours des siècles, subirent tant de mutilations et de transformations ? On ne peut qu'admirer leur extraordinaire souplesse qui, au milieu de tant de tribulations, leur permet encore de conserver de nos jours un rôle prépondérant en occultisme. Qu'il s'agisse en effet de divination (Etteilla, Bourgeat, Frichet), d'Astrologie ou d'Alchimie, voire d'interprétations de l'Apocalypse (Bertet, G. Richet), on revient sans cesse au Tarot pour s'appuyer sur son autorité.

En 1897, M. Jollivet Castelot publiait un ouvrage intitulé : « Comment on devient Alchimiste ». Traité d'Hermétisme et d'Art spagyrique basé sur les clefs du Tarot ; ce volume divisé en septénaire des Principes, septénaire des Lois, septénaire des Faits, était un effort louable pour faire pressentir au grand public les notions élémentaires d'Hermétisme. S'il me paraît bien improbable que l'on puisse devenir Alchimiste par la simple lecture de ce volume, quelles que soient les promesses de son titre, il n'en est pas moins vrai que la graine qui vole rencontre parfois le terrain propre à sa germination et je ne doute pas que nombre de nos jeunes alchimistes contemporains n'aient puisé dans les ouvrages de M. Jollivet Castelot le désir de pénétrer plus avant les Arcanes de l'Alchimie.

* * *

Le triple septénaire dont relève la numération des lames du Tarot est mentionné par Nicolas Flamel au sujet du Livre d'Abraham le Juif, Prince, Prêtre Lévite, Astrologue et Philosophe, dans lequel il puisa les enseignements qui lui permirent d'arriver au terme du Grand Œuvre. Citant ses propres termes :

« Il contenoit trois fois sept feuillets, car iceux « estoient ainsi contez au hault du feuillet, le sep-« tièsme desquels estoit toujours sans escripture, au « lieu de laquelle il y avait peint une verge et des « serpens s'engloutissant ; au second septième une « croix où un serpens estoit crucifié ; au dernier « septième estoient peints des déserts au milieu « desquels couloient plusieurs belles fontaines dont « sortoient plusieurs serpens qui couroient par cy « et par là ».

Un autre ouvrage d'Alchimie publié en 1678 chez Jean Dhoury, par Mathurin Eyquem, Sieur du Martineau, porte pour titre : « Le Pilote de l'Onde vive ou le secret du flux et du reflux de la mer contenant XXI mouvements et du point fixe — ». Ce point fixe qui doit figurer le zéro ou le mat du Tarot, joint aux XXI mouvements nous ramène aux 22 arcanes majeurs. Ce petit livre qui traite également des rapports de l'Alchimie avec la quadrature du Cercle mérite, certe, de plus longs développements. Je les réserve pour plus tard, désireux de m'en tenir strictement au cadre de cette étude.

Le nombre 22 des arcanes majeurs est aussi évoqué dans un ouvrage fort peu connu, intitulé « Le Livre des vingt deux feuillets hermétiques », il fut publié en 1763 par Kerdanec de Pornic, disciple de Dom Pernety, qui, selon son dire, commença cet écrit le 24 juin 1763, jour de sa première transmutation. Bien que l'iconographie de ces 22 lames n'ait aucun rapport apparent avec celles du Tarot, elles n'en sont pas moins fort curieuses, car tout le processus du Grand Œuvre y est scrupuleusement décrit par l'image et le texte et évoque à ce point de vue le « Mutus Liber ». Les symboles sont suffisamment clairs pour quiconque a déjà travaillé, et le texte, en dépit des signes alchimiques faciles à traduire, aide grandement à pénétrer le sens des figures. Ne pouvant reproduire intégralement celles-ci, je me borne à citer dans l'ordre le titre des 22 lames.

1° L'Extraction ; 2° L'Attraction ; 3° La Calcination ; 4° Purification ; 5° Dissolution ; 6° Animation ; 7° Sublimation ; 8° Décomposition ; 9° Putréfaction ; 10° Régénération ; 11° Ablution ; 12° Végétation ; 13° Floraison ; 14° Fructification ; 15° Préparation du Ferment ; 16° Fermentation ; 17° Cibation (ou nourriture) ; 18° Exaltation ; 19° Imbibition ; 20° La plus que perfection ; 21° Multiplication ; 22° Projection ».

Il existe certainement d'autres traités d'Alchimie que j'ignore qui ont basé leurs divisions sur le symbolisme des 22 arcanes majeurs, mais j'en connais aussi quelques autres sur la valeur desquels je préfère me taire.

Est-il bien logique de chercher un sens alchimique au Tarot ? Oui, s'il est vraiment le Livre Universel car il doit alors s'adapter à l'Alchimie comme à toute autre science, mais comme je l'ai dit plus haut, qu'attendre de positif du symbolisme de figures ayant déjà subi tant de transformations. A mon humble point de vue, l'écriture hiéroglyphique ayant toujours précédé le caractère qui n'en est que l'abréviation, le Tarot dut comprendre à son origine, vingt-deux lames peintes ou gravées sur écorce ou papyrus et dont les figures possédaient le double sens exotérique et ésotérique. Celles que nous connaissons ne doivent avoir qu'une parenté très lointaine avec les figures initiales. Guillaume Postel que l'étude rendit fou publia en 1540 « La Clef des choses cachées (1) » pour révéler les mystères du Tarot, « premier livre connu qui parut en figures avant l'invention de l'alphabet ». Court de Gébelin, philosophe d'une érudition extraordinaire prétendit expliquer les emblèmes à l'aide de la Kabbale dans « Le Monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne ».

Le Tarot n'en reste pas moins un livre muet, à sa manière, tel le « Mutus Liber ». Si les Hébreux l'ont attribué à Hénoch, les Egyptiens à Hermès, les Grecs à Cadmus, il n'en est pas moins hermétique pour quiconque n'en a point la clef. Il constitue en quelque sorte une synthèse du symbolisme, ce qui permet à chacun d'y trouver ce qu'il y cherche. Il est

1. G. POSTEL. *Absconditorum Clavis.* Traduit pour la première fois du Latin en Français par GRILLOT DE GIVRY, avec 1 pl. h. t. Paris, 1898, in-16 Jésus (Bibliothèque Chacornac).

probable que les 56 arcanes mineurs furent de beaucoup postérieurs aux 22 premiers. Toute spéculation numérale mise à part, ils ne s'apparentent aux arcanes majeurs que par la première lame « Le Bateleur » dont la baguette magique, le poignard, la coupe et le denier évoquent le bâton, l'épée, la coupe et l'écu qui, de nos jours encore, ornent les jeux de cartes espagnols et catalans. On peut retrouver dans ces quatre figures le symbolisme des quatre éléments, deux actifs : épée et bâton ; deux passifs : coupe et denier ; en autres termes : air et feu, eau et terre. Ce quaternaire se retrouve sur un plan différent avec le Roi, la Dame, le Cavalier et le Valet. Certains ont cru voir dans les arcanes numérotés de 1 à 10 dans les quatre séries la somme dite théosophique du quaternaire : $1 + 2 + 3 + 4 = 10$. On peut y retrouver alchimiquement les quatre éléments feu, air, eau, terre, les trois principes : Mercure, Soufre et Sel, le Rebis Androgyne et enfin la Pierre unique, soit : $4 + 3 + 2 + 1 = 10$.

Après réflexions, je crois que les Prêtres ou Devins qui pratiquèrent la Vaticination au moyen des 22 premières lames, éprouvèrent dans la suite des temps le besoin de simplifier leur effort en augmentant le nombre des Arcanes, afin de donner plus d'élasticité ou d'extension à leurs interprétations. Le groupement de 56 arcanes mineurs ne fut point laissé au seul hasard, et il ne vit le jour qu'après maintes réflexions sur les combinaisons numérales. — Comme nous l'avons dit plus haut, le Bateleur fut le Parrain de cette nouvelle série d'arcanes qui facilite grandement

la tâche des Rômes, Romanés, Zingaris, Tziganes, Gypsies, Bohémiens et autres nomades. Ces mêmes combinaisons numérales permirent alors au démon du Jeu de se manifester et d'aider ainsi au Vieux Livre à franchir les siècles pour nous parvenir intact sinon dans la forme, au moins dans l'esprit.

Au point de vue strictement alchimique, nous laisserons donc de côté les 56 arcanes mineurs, suspects d'avoir été rapportés aux 22 majeurs nombre de siècles après, et examinons quel symbolisme peut donner l'examen des 22 premières lames.

* * *

1° Le Bateleur. — Contrairement à l'opinion admise par certains auteurs, je n'attache aucune importance au coloris des lames qui fût certainement dû plus à la fantaisie de l'imagier qu'à ses connaissances ésotériques. Dans cette première lame, on retrouve les trois Principes Mercure, Soufre et Sel symbolisés par les Trois pieds de la table sur laquelle l'Initié manipule les quatre éléments, sous les espèces des Coupes, Deniers, Glaives et Bâtons. Il est dès lors prêt pour l'accomplissement du Grand Œuvre.

2° Junon. — Une femme fait le geste bien connu de l'Esotérisme : « Solve, Coagula ». Elle montre de la main droite le Ciel, réservoir inépuisable du grand agent magique, et de la main gauche, la Terre son véhicule ou support. Deux Paons à ses pieds figurent les attributs donnés à Junon par les habitants de Samos. N'y a-t-il point en effet dans l'Œuvre une période où la couleur de la matière incluse dans l'œuf



ARCANE I : LE BATELEUR
Dessin original de M. F. Sédivy.

rappelle celle de la queue d'un Paon qui fait la roue ?

3° L'Impératrice. — Elle tient de la main gauche un sceptre surmonté du globe terrestre ♁ qui peut représenter soit la Terre des Sages, soit l'Antimoine (si l'on ne tient compte que du cercle et de la croix qui le surmonte). En sa dextre figure un écusson sur lequel un aigle aux ailes relevées nous rappelle que la matière première doit être purifiée par plusieurs traitements consécutifs, (aigles en Alchimie). On a souvent confondu, à tort, je crois, ce terme avec celui de distillation. Il y a bien distillation, en effet, mais par voie sèche, et c'est là le mercure volatil des philosophes.

4° L'Empereur tient un sceptre identique à celui de l'Impératrice dans la lame précédente. L'aigle figuré sous le trône a les ailes tombantes. En lui est la vertu du Soufre des Philosophes qui coagule et qui fixe. Cette lame rappelle étrangement la neuvième figure du « De Lapide Philosophico » de Lambsprinck.

5° Jupiter. — Le Roi de l'Olympe nous apparaît reproduisant le geste de Junon dans l'arcane II avec la différence de l'inversion des bras, ceci marquant la polarité sexuelle inverse. Il tient dans les deux mains des foudres et ses pieds reposent sur un aigle aux ailes étendues. Le nuage sur lequel il plane évoque des volutes de fumées et ceci joint aux foudres me remet en l'esprit certaines expériences décrites tant dans Nicolas Lémery que dans Macquer (Dictionnaire de Chymie) avec suffisamment de clarté pour y renvoyer le lecteur (Clyssus de Nitre).

6° L'Amoureux. — Je n'irai pas jusqu'à voir dans

les deux personnages accompagnant le sujet central la personnification de la voie sèche et de la voie humide, cherchant tour à tour à convaincre l'adepte ; seul importe le sujet du haut, l'ange solaire bandant son arc. Est-ce le Sagittaire, domicile astrologique de Jupiter, et dont la flèche est une réplique des foudres ? Je préfère y voir le symbole de Cupidon, fils de la Vénus philosophique. Cet arcane s'apparente à de longs développements de Valentin Andreæ dans les « Noces chymiques de Christian Rosenkreutz » (Edition Chacornac, 1928).

7° Le Chariot. — Voici le terme du premier septénaire et son graphisme déconcerte quelque peu ; il semble devoir résumer ce qui précède. Je me garde, pour ma part, d'y voir le Char triomphal de l'Antimoine, titre d'un notoire traité d'Alchimie de Basile Valentin. La perspective des bêtes et des roues est pour le moins singulière, et seule la forme cubique du chariot mérite de retenir notre attention, de même que les deux forces qui lui donnent le mouvement et qui ne sont pas opposées bien que paraissant tirés chacune de son côté. Le Triomphateur couronné et portant le Sceptre est protégé sur chaque épaule par une armure affectant la forme d'un croissant de Lune. Il y a là autre chose qu'une commodité vestimentaire et le lingam placé devant le chariot résume toute l'image en évoquant la conjonction des forces célestes et des forces terrestres.

8° La Justice. — Nous trouvons ici une des quatre vertus cardinales, les trois autres auront leur expression dans l'arcane IX (Ermite ou Prudence), XI

(Force), et XIV (Tempérance). Au point de vue strictement iconographique, contentons-nous de voir une allusion à Mars (le Soufre actif) dans le glaive que tient la dextre, la Balance dans la Senestre a sa réplique dans le signe alchimique g—+—g qui désigne la gomme des philosophes ou le mercure en putréfaction. En tant que signe du Zodiaque, la Balance est le domicile de Vénus et ceci aide peut-être à comprendre quelques pages des « Noces Chymiques de Chr. Rosenkreutz » déjà cité, notamment celles décrivant l'épreuve des poids et la visite au tombeau de Vénus. Cette lame du Tarot a dû inspirer aussi Basile Valentin quant à la septième des « Douze Clefs de la Sagesse ».

9° L'Hermite. — L'adepte tâte de son bâton la voie qu'il suit et cherche à s'éclairer de la lueur de la lampe du Sage, symbole de la Lumière universelle. Comme à l'arcane VI, il est arrivé de nouveau à un carrefour.

10°. La Roue de Fortune. — Le sphinx, symbole de l'Absolu et de la Connaissance, regarde d'un œil indifférent ceux qui s'élèvent et ceux qui s'abaissent. Celui qui adore Dieu en Lui et dans ses Œuvres suit la bonne voie et s'élève vers la Lumière, alors que le Souffleur, l'Alchimiste sans foi, dont les buts sont inavouables retombe aux abîmes. En dépit de l'étrange titre de cette lame on y peut trouver aussi le symbole alchimique du va-et-vient incessant des matières qui s'élèvent et retombent dans l'Œuf philosophique, au cours de certaine phase de l'Œuvre.

11° La Force. — Pas plus que dans le chapeau du

Bateleur de l'Arcane I, je ne saurait voir dans la coiffure de l'Arcane XI, le symbole algébrique de l'infini ∞. La seule analogie réside dans le fait que chacune de ces lames est le début d'un dénaire et encore, peut-être y a-t-il là simple coïncidence! Le Lion dont une femme ouvre la gueule n'est ni vert, ni rouge, nous pouvons cependant voir dans son image l'extraction de l'huile de Vitriol puisque selon Poisson (Dictionnaire des symboles hermétiques) il représente le minéral d'où se peut extraire cette huile. Je crois superflu de citer ici les passages d'ouvrages alchimiques où figure le Lion (domicile astrologique du Soleil). L'imagerie de Lambsprinck et celle du « Janitor Pansophus » sont explicites sur ce point. D'ailleurs, Jean d'Espagnet dans son Zodiaque des Philosophes ne dit-il point : « Dans le Lion, demeure royale du Soleil, commence l'œuvre solaire qui se termine dans les Balances, en pierre rouge ou soufre parfait ».

12° Le Pendu. — Cette lame apporte encore un lien de parenté entre le Tarot et le Grand Œuvre. On peut voir en effet dans le pendu la forme $\frac{+}{\nabla}$ symbole du Grand Œuvre accompli, mais les résultats ne sont ici qu'en puissance et les douze rameaux coupés indiquent à l'inquisiteur de science qu'il lui faut encore 12 mois philosophiques pour arriver au terme de ses travaux.

13° La Mort. — Voici une des périodes qui sert de critère dans l'accomplissement de l'œuvre. C'est une destruction qui n'est qu'apparente, c'est le repos dans les ténèbres de la nuit avant le réveil du lendemain. L'Œuvre au noir marque en effet le succès de

la première opération. La Mort dégage l'esprit de la matière et le subtil de l'épais. Nicolas Flamel écrit à ce sujet : « Cette Noirceur indique clairement qu'en ce commencement la matière commence à se pourrir et dissoudre en poudre plus menue que les atomes du Soleil, lesquels se changent en eau permanente et cette dissolution est appellée par les philosophes : « Mort, destruction, perdition » parce que les natures changent de forme ». — Dans sa 8e clef, Basile Valentin fait la même allusion à la mort et à la putréfaction de la créature céleste nourrie par les astres et alimentée par les quatre éléments.

14° Tempérance. — Comment mieux dépeindre cette lame que par le texte du 69e canon de Jean d'Espagnet dans son « Œuvre secret de la Philosophie d'Hermès ». Dans la seconde digestion, l'Esprit de Dieu se promène sur les eaux, la Lumière commence à paraître et les eaux se séparent des eaux. L'ange ailé, portant au front une étoile, répand des fluides d'une urne dans l'autre ; c'est l'Hermès, le Mercure ailé, agent actif des échanges qui épand sur les astres les fluides terrestres et les fluides célestes sur terre. Il semble logique de voir en cette vierge ailée le signe zodiacal de la Vierge (qui est, notons-le, le domicile nocturne de Mercure). La correspondance astrologique et alchimique de cette lame semble assez nette.

15° Le Diable. — Ce diable dont l'image semble avoir été dessinée pour faire peur à souhait aux petits enfants évoque pour nous la matière première des Philosophes. Pluton, Seigneur des empires infernaux

était aussi dieu des Richesses ! Je conseille aux Fils de Doctrine, aux Curieux de Science, un examen détaillé de cet arcane. Le prince des démons se nomme Lucifer (c'est-à-dire porte lumière) c'est là le nom de l'Etoile du Berger, Vénus pour les Latins, Noga pour les Hébreux, lorsqu'elle brille le matin ; le soir c'est Vesper (ou Hesper d'où les Hespérides, et le dragon écailleux qui en garde l'accès). Les deux personnages enchainés au trône de Satan figurent la double nature du Mercure dont Limojeon de Saint-Didier parle très explicitement dans son « Triomphe Hermétique ».

16° La Maison Dieu. — Cet arcane a excité la sagacité de bien des commentateurs car il ne paraît point de lien apparent entre son titre et son imagerie N'y a-t-il pas, cependant, une analogie remarquabl. entre « la Maison Dieu » et « la demeure divine » traduction du mot hébreu Béthel (Genèse, chap. XXXV, vers. 15). C'est le nom que Jacob donne à *la pierre* sur laquelle reposait sa tête durant sa vision (Genèse, XXVIII, vers 11 à 19). (Voir aussi la 1re planche du « Mutus Liber »). En effet, il semble qu'une relation existe entre la grêle de pierres qui entoure la Tour foudroyée et le mot Beith-el, demeure divine dont on fit bétyles, mot dont les Sémites désignaient les aérolithes ou pierres de foudre. Si cette interprétation de la seizième lame, qui m'est, je le crois, personnelle, est déjà connue de mes lecteurs, je leur serai reconnaissant de me citer dans quels ouvrages ils l'ont trouvée.

17° L'Etoile. — « Ave Maris Stella ». Salut à l'Etoile de la Mer. C'est dans cette Mer philosophique que se

pêche le poisson Echeneis et à laquelle s'applique le quatrain du Cosmopolite dans ses « Visions hermétiques ».

« Ie vey dans nostre Mer deux Poissons admirables
« Qui sans chair et sans os cuisaient en leur propre eau
« Et de leur suc enfloient les ondes délectables
« Qui leur donnèrent l'être et qui sont leur tombeau ».

C'est encore cette mer à laquelle Lambsprinck fait allusion dans la première figure de son « De lapide Philosophico » : « Les Philosophes disent qu'à l'origine il y a dans notre mer deux poissons sans chair et sans os... etc. »

L'oiseau, très apparent, perché sur un arbre nous indique qu'un principe volatil est momentanément fixé et n'attend que l'aide de l'artiste pour voler à nouveau. Les Etoiles au nombre de neuf, six jaunes et trois rouges donnent une indication sur les proportions à respecter dans le mélange des substances pour obtenir la première matière de l'œuvre. C'est encore à cette étoile qu'il est fait allusion dans le chap. VII de l'Asch Mezareph (Voir Eliphas Lévi, la Clef des Grands Mystères). Dans ce chapitre concernant le vif argent, il est en effet écrit : « C'est cette fleur d'or qui n'est pas sans mystère appelée cocab, étoile, parce que, suivant la kabbale naturelle (Nombres 14-17), « *incedit stella Jacob* ; » et si on la cherche dans la plaine, on la voit se lever en forme de verge et de rameaux, et de cette étoile terrestre découle l'influence dont nous parlons ».

18° La Lune. — La Chaste Diane, symbole de l'œuvre au blanc nous est ici représentée dans son domicile astrologique : le Cancer ou l'écrevisse. Son

croissant se superpose à deux étoiles ayant avec la lame précédente un rapport direct. Les gouttes qui en rayonnent évoquent la prolifique rosée de mai et le chien et le Loup qui hurlent rappellent la 4e figure de Lambsprinck déjà cité. « Alexandre écrit de Perse que le loup et le chien ont été formés dans cet argile, le philosophe nous indique cependant que l'un et l'autre ont même origine... Le loup et le chien sont en une même demeure, d'eux cependant ensuite, il se forme un seul corps. »

Dans ses visions Hermétiques, le Cosmopolite parle à peu près en mêmes termes :

« Ie vey un chien superbe et un loup pleine de rage
« Se colleter l'un l'autre et s'estranglant tous deux
« Convertir en venin leur sang et leur carnage
« Puis le venin refondre en baulme prétieux ».

19° Le Soleil. — Symbole de l'œuvre au rouge ; le domicile diurne de Mercure est évoqué par les Gémeaux sur lesquels s'épand en larmes d'or une bienfaisante rosée céleste comme dans l'arcane précédent ; ce signe du zodiaque, qui correspond au mois de Mai se retrouve fréquemment dans l'iconographie alchimique sous les espèces de deux jeunes bergers surveillant aux pâturages un bélier et un taureau. Il semble que ceci a une relation précise avec le temps dans lequel on doit commencer l'Œuvre, selon les écrits des anciens Maîtres.

20° Le Jugement. — « Surgite Mortui, venite ad Judicium Domini Mei ». Voici ce qu'écrit le bon Flamel sur la banderolle que portent deux anges voisinants les trois ressuscités dans son « Livre des Figures ». La Trompette du Jugement dernier dans laquelle souffle l'ange, s'orne de la croix des quatre éléments. C'est grâce à eux en effet que la matière se trouve régénérée ; elle est sortie du chaos et sa perfection peut soutenir victorieusement le « Jugement ». La Pierre est dès lors prête à la multiplication.

21° Le Monde. — Une femme nue au centre d'une couronne de lauriers symbolise la vérité victorieuse. Elle tient en sa main droite la lampe symbole de la Lumière, et en sa gauche la baguette magique, déjà vue aux mains du Bateleur dans l'arcane I, la baguette aimantée des Sages ! Les jambes ont le même mouvement que celles de l'Empereur dans l'arcane IV. Aux quatre angles de la lame nous retrouvons les quatre figures de la Kabbale, symbolisant le mouvement universel des choses, et identiques d'ailleurs à celles des quatre Evangélistes. On peut attribuer à l'ange le symbole de la sublimation, celui de la volatilisation à l'Aigle ; le Lion est le symbole du fixe, de même que le Taureau dont les cornes en croissant ont toutefois une importance spéciale. L'étude détaillée de cette lame peut prêter à de longs développements philosophiques qui, à eux seuls suffiraient à fournir le sujet d'une étude particulière.

22° Le Mat. — Quelle image déconcertante ! Doit-on voir en elle le souffleur extravagant ou bien l'Alchimiste parvenu au terme de l'Œuvre. Si l'on interprète le mot « mat » par Fou, on a évidemment affaire au Souffleur ; cependant, cet homme portant besace et appuyé sur son bâton peut évoquer aussi l'Alchimiste errant, l'homme dont la Sagesse et l'expé-

rience ont atteint un tel niveau, qu'il peut facilement s'abstraire des contingences terrestres et mépriser les rires et la méchanceté imbécile de la Foule, tendant à la rendre ridicule, représentée ici par la bête qui le mord.

Tous les Alchimistes notoires furent par devoir ou par nécessité « Ambulants ». Louis Figuier dans « l'Alchimie et les Alchimistes » en dépit du parti pris manifeste qu'il apporte en ses jugements, a campé, (à son insu sans doute), la silhouette du véritable Alchimiste, obligé d'errer de ville en ville, de royaume en royaume, faisant çà et là la projection pour donner une preuve tangible de la vérité du Grand Œuvre. Ces déplacements continuels avaient deux buts : d'abord, étendre le rayon d'action de sa charité, en faisant bénéficier, sans distinction de nationalité, le plus grand nombre possible d'hommes, du don admirable que Dieu lui a accordé ; ensuite soustraire son secret et lui-même à la cupidité des Grands et des Puissants de ce Monde.

* * *

Ce ne sont cependant pas là les buts des Nomades contemporains qui lisent l'avenir dans les Arcanes du Tarot ou dans les lignes de la Main.

Cette courte étude n'apporte évidemment aucune lumière précise sur les relations possibles entre l'Alchimie et le Tarot, mais il ne semble pas impossible, *a priori*, qu'un lien existe entre le plus vieux livre du Monde et la plus ancienne des Sciences. De toutes façons, je crois qu'il ne faut voir dans le Tarot qu'un

livre de métaphysique alchimique et non pas un Code détaillé donnant tout le mode opératoire du Grand Œuvre.

Comme ceux qui l'ont suivi, au cours des siècles, ce livre muet laisse couvert de son voile de mystère l'Art de Chrysopée, et cela pour le plus grand bien de tous.

AURIGER.

Un jeu de tarots peu connu

LE Fou, le Chariot, la Roue de Fortune, la Lune que nous reproduisons pp. 559, 563, 627 font partie d'un tarot dont nous ne possédons que quelques lames. Nous présumons qu'il devait être celui de C. Luigi Léonardi Bentivoglio, de l'illustre famille italienne dont le chef est un bâtard de Frédéric II. Il a été gravé sur bois, en 1803, par Franciscus Barattini, d'après les eaux-fortes de S. Joseph Maria Mitelli (XVIIe siècle). Peintre médiocre, après une vie de dissipation et de débauche, Mitelli se consacra à la gravure. On lui doit les remarquables estampes reproduisant les tableaux des maîtres célèbres. Ce tarot révèle une conception personnelle de la valeur symbolique des lames et une prédilection pour les devises : On lit sur l'as de Bâtons *Virtus ardua*, sur l'as de Coupe *Li trop vizi manden in precipizi*, sur l'as d'Épée *Custos custodiae* et sur le VI d'Épée *Desiderium L. Peri-*

bit. Exception pour les lames des Deniers où l'artiste a crayonné les effigies de personnages historiques et mythologiques : Anne de Boleyn, Henry VIII, Wolt. Fil, Calvin, Luther, Vand., Flore, Pomone, etc.

Sur l'as de Deniers : Effigie de Joseph M. Mitelli.

P. R.

Remarques sur le Tarot

On désigne sous le nom de TAROT un jeu de cartes particulier composé de 78 lames réparties en deux séries bien distinctes :

I° 56 Arcanes mineurs et
II° 22 Arcanes majeurs.

Les 56 premières lames ne diffèrent de nos 52 cartes modernes que par la présence de quatre figures nommées CAVALIERS, inusitées maintenant. Les 22 dernières, toutes différentes, portent chacune un dessin symbolique et, fait inattendu, correspondent aux 22 lettres de l'alphabet hébraïque.

Les 56 arcanes mineurs se divisent en quatre séries de 14 cartes respectivement nommées : BATONS (trèfles) DENIERS (carreaux), ÉPÉES (piques) et COUPES (cœurs). Ces quatre symboles correspondent respectivement aux quatre signes fixes du Zodiaque : le Taureau, le Verseau, le Scorpion et le Lion. Ces quatre emblèmes sont fondamentaux dans tous les cultes.

La classification des 22 arcanes majeurs est encore

inconnue. La Tradition hébraïque divise bien les 22 lettres de l'alphabet en trois Mères, sept doubles et douze simples : ces dernières devraient correspondre aux XII signes zodiacaux, les sept doubles aux sept planètes, diurnes et nocturnes, et enfin, les trois Mères, aux trois plans : divin, humain et naturel. Or, il n'en est rien et il est clair que cette structure rationnelle a été volontairement altérée. La lettre IOD par exemple, principe de toutes les autres, point central du Monde, est tombée au modeste rang de lettre simple. Elle devrait dans une classification mathématique être placée au centre du Zodiaque, cercle symbolisé lui-même par la lettre THAU, lame où sont représentés les quatre animaux d'Ezéchiel et de SAINT-JEAN, les quatre roues de la Mercabah ou char de l'Eternel.

Est-il donc impossible de retrouver de nos jours le classement cyclique VRAI des lames du TAROT ? Nous le craignons fort, car la signification réelle des XII signes zodiacaux est encore inconnue, ainsi que le point de départ de la lecture de ce cycle mystérieux entre tous. Cette lecture ne commence nullement au Bélier, pas davantage à la Balance et elle ne doit pas être effectuée dans le sens de la marche du Soleil. D'autre part, la classification analogue des lettres des alphabets est encore également ignorée. Or, il faudrait d'abord connaître ces deux séries de données avant de songer au rangement méthodique des lames du TAROT.

Mais il existe un fait bien inattendu sur lequel nous désirons attirer l'attention de nos lecteurs : c'est le sui-

vant : la plupart des noms sémitiques des 22 lettres de l'alphabet hébreu sont homophones de mots sanscrits présentant souvent un sens analogue.

I° ALEPH, le Bateleur est comparable au VERBE générateur des quatre éléments : Eau, air, terre, feu, symbolisés par les quatre figures dessinées sur la table devant laquelle il se trouve. En sanscrit ALAPA signifie VERBE, discours, de la racine LAP parler, en latin loquor, racine restée dans le français *loc*ution, grec légo et logos.

II° BETH, la Papesse au noir visage. C'est la PRAKRTÎ de l'INDE, l'espace virtuel, futur lieu du Monde, contenant universel, abîme, ténèbres et eaux de Moïse. C'est encore l'HAGAR juive, sanscrit SAGARA, océan, désert, eau, passivité en principe. C'est aussi la mystérieuse Elisabeth de SAINT-LUC, mère du verbe de division. Pour en revenir au mot BETH, c'est le VAS aryen, qui a le sens d'habitation, d'espace vide, le VACUUS latin.

III° GHIMEL, l'Impératrice, la Vierge de l'Assomption, la Mère universelle, JAN-MA sanscrit désigne le lieu d'origine, et JAN-MA-DÎ, celle qui donne naissance à tout.

IV° DALETH, l'Empereur. En hébreu, ce mot désigne une porte, une fente, une solution de continuité, sens de la racine sanscrite DAL, fendre, ou diviser, couper. DALILA est celle qui coupe les cheveux de Samson. Mais en style oriental, le mot PORTE signifie aussi PUISSANCE, roi ou empereur, la « Sublime PORTE ». Il est curieux de remarquer que l'hiéroglyphe égyptien D est figuré par une main, autre symbole de Puissance. ISAIE ne dit-il pas : Quiconque n'écoutera pas la voix de l'Eternel, sentira sa MAIN...

V° HE, le PAPE. Analogies inconnues.

VI° VAU, l'Amoureux. En hébreu ce mot désigne un lien ou un crochet. C'est l'Amour qui est le lien de la perfection. En sanscrit, VE ou VAV signifie lier, tisser, en allemand : Wében.

VII° ZAYN, le chariot du Vainqueur. Dans la langue des Brahmes JAÏNA possède également le sens de Vainqueur.

VIII° HETH, la Justice ou Vérité. C'est le zend HATYA, le sanscrit SATYA, le grec HETEOS, mots qui tous ont le sens de Vérité.

IX° TETH, l'Ermite, l'INITIÉ. C'est le TAT-AGATA, celui qui est arrivé à la perfection. TAT est le participe passé du verbe TAN : produire, exécuter, RÉALISER, accomplir.

X° YOD, la Roue de fortune. YUDJ signifie unir, JONCTION, unité, principe fondamental. La lettre hébraïque IOD est le principe de toutes les autres. Les points du IOD dans le Zohar rappellent le point de l'AUM des Mystères brahmaniques.

XI° CAPH, la Force, KAPALA aryen, assemblage, réunion, latin CAPERE, prendre, réunir.

XII° LAMED, le Pendu, sanscrit LAMBITA signifie également pendu. Latin LABI, tomber, pendre.

XIII° MEM, la Mort, sanscrit : MAM-RÉ, on mourut.

Pour Noun et Samech, nous avouons ne con-

naître aucune analogie satisfaisante. Il n'en est pas de même pour les lettres suivantes :

XVI° HAYN, la tour foudroyée, sanscrit : HAN, tuer, RANDHANA, accablement.

XVII° PHÉ, les Etoiles, analogie inconnue.

XVIII° TSADÉ, la Lune, sanscrit : TCHANDA même sens.

XIX° QOPH, le Soleil, sanscrit : KAVI, soleil.

XX° RESH, le Jugement. RESH hébreu signifie Tête. RADJ sanscrit, le ROI, le chef, celui qui « JUGE », dans le sens de gouverner, comme le firent les « JUGES » hébreux après MOÏSE et les SUFFÈTES phéniciens. Celui également qui viendra « JUGER les vivants et les morts » (en esprit) c'est-à-dire UNIR et RÉGIR tous les hommes rassemblés en un seul Corps Social (SAINT PAUL).

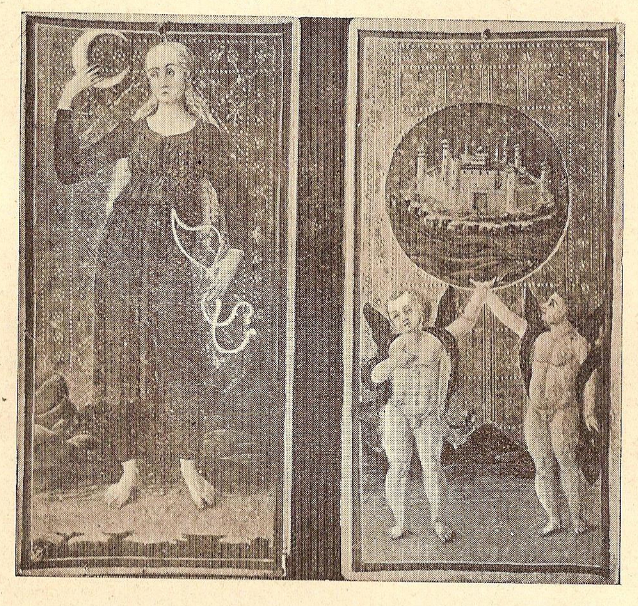
SHIN, le Fou, sanscrit ÇINA, celui qui a la tête dure, l'idiot, le fou.

XXI° THAU, le Monde (céleste, zodiacal) sanscrit : THAVisha le Ciel.

De telles coïncidences ne peuvent être considérées comme fortuites. Elle doivent vraisemblablement pouvoir s'expliquer par l'unité de la langue primitive d'où sont sorties toutes les autres. Nous nous approchons ainsi du mystérieux WATTAN ou vatchan, vocem, la langue par excellence. Puisse un savant correspondant hindou nous éclairer sur ce point capital, comme cela arriva un jour au cher et grand Maître Saint Yves d'Alveydre, initié à bien des Mystères par les soins de son excellent gourou, le Prince Hardjij Sharipf.

H. DELOSERAIE.

ARCANES MAJEURS



LA LUNE LE MONDE
Cartes du jeu de Tarots du Cardinal Sforza (XVe siècle).

Arcanes mineurs

Quand vous traitez un sujet, il n'est pas nécessaire de l'épuiser, il suffit de faire penser.

MONTESQUIEU.

Les auteurs anciens ou modernes se sont, jusqu'à ce jour, fort peu étendus sur les arcanes mineurs. Ceux-ci constituent pourtant une source d'enseignements précieux dans l'étude de cet ensemble profond et mystérieux qu'est le tarot ; si les arcanes majeurs représentent la puissance divine dans l'esprit et dans la forme, les causes, les principes, les mineurs expriment les effets, les détails ; on peut comparer les majeurs aux principales artères de l'organisme humain, les mineurs aux petits vaisseaux. Jetons un coup d'œil d'ensemble sur le rapport des majeurs et des mineurs et essayons de dégager un peu de la loi qui régit ces derniers.

Au premier abord on peut se demander s'il y a un lien quelconque entre ces deux séries, si elles sont le fruit de la même idée maîtresse où si elles ne sont pas le résultat de deux conceptions indépendantes.

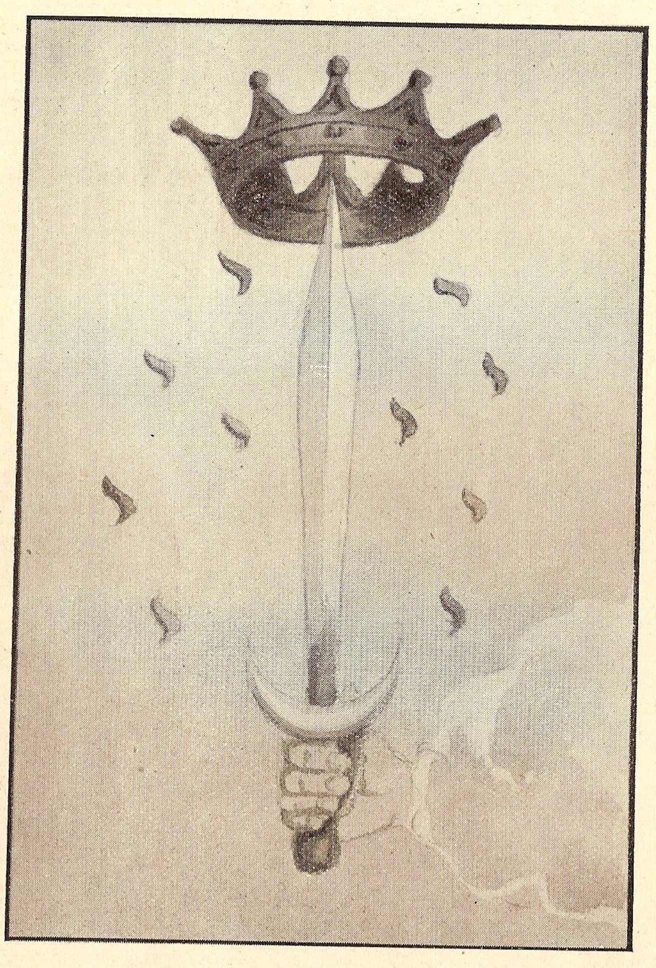
Les 22 arcanes majeurs font un tout, un cycle complet. Toutefois, le Bateleur qui ouvre le tarot nous présente les quatre groupes d'éléments qui forment les 4 chapitres du livre des mineurs : sceptres, coupes, épées, deniers. Il semble nous dire : « quand « vous aurez compris les 22 arcanes majeurs, c'est « à l'aide de ces quatre accessoires que je vous ferai « toucher du doigt les correspondances sur votre

« plan matériel où tout n'est qu'illusion, mais vi-
« vant dans ce plan d'illusions, vous les considérez
« comme des réalités, je vais vous aider à comprendre
« en mettant ces éléments à votre portée ».

Les auteurs qui ont étudié le tarot ont essayé en premier lieu d'établir la correspondance entre ces quatre couleurs et les quatre éléments fondamentaux : feu, air, eau et terre ; si les opinions sont à peu près unanimes pour faire correspondre le sceptre au feu, elles divergent assez sur les attributions des épées, des coupes et des deniers. G. Postel, E. Lévi attribuent la coupe à l'eau, les deniers à l'air, les épées à la terre ; E. Star, Picard, font correspondre le bâton au feu, la coupe à l'air, l'épée à l'eau, le denier à la terre. Qui faut-il écouter ? Que signifient dans leur essence ces quatre termes feu, air, eau, terre ? Ce sont les combinaisons, des qualités suivantes : chaud, froid, sec, humide, deux à deux. Le feu, mélange de chaud et de sec comprend tout ce qui est audace, impétuosité, activité, intellectualité, ambition, domination, il est facile d'établir sa correspondance avec le sceptre schématisé par une barre verticale signe d'activité, de pouvoir et d'autorité depuis le sceptre des rois jusqu'au bâton blanc des agents de police.

L'air est un mélange de chaud, d'expansif et d'humide ; l'air fluide nourricier qui pénètre dans les poumons voisins du cœur, siège de l'émotivité, correspondra aux coupes, sorte de réceptacle, elles comprendront tout ce qui est du domaine du cœur, l'amour, la joie, la souffrance, l'ambition généreuse.

ARCANES MINEURS



L'AS D'ÉPÉE

Dessin original d'Eliphas ben Zahed.

L'eau est un mélange de froid et d'humide, donc de contractant et en même temps d'envahissant, de malléable par abandon, laisser-aller, d'où paresse dans les échanges, difficultés, efforts pénibles. Que représente l'épée ? Une croix. Et la croix c'est l'union du diamètre horizontal et du diamètre vertical, de l'actif et du passif. L'épée, arme à deux tranchants, symbole de la lutte, de la difficulté à vaincre correspondra à l'eau.

Enfin, la terre, mélange de froid et de sec, donc de contractant, de rigide, de compact, a le sens de tendance à l'immobilisation, de contraction vers la matière dense, elle donne une idée de labeur opiniâtre, de raisonnement, de concentration, d'égoïsme ; elle aura sa correspondance dans le denier qui représente un cercle limitateur ; c'est la terre condensée que l'homme a pour mission de travailler pour en dégager l'esprit. Le denier est aussi le symbole de la monnaie qui sert de base d'échange aux transactions terrestres.

Les correspondances élémentaires de nos quatre couleurs étant établies, il suffira de classer toutes les productions universelles suivant leurs affinités, leur analogie dans chacune de ces quatre catégories, c'est d'ailleurs ce qu'ont fait les auteurs.

Les bâtons correspondront à tout ce qui est pouvoir, autorité, action, énergie masculine, gloire, commandement, activité intellectuelle, entreprise, loyauté, choses de campagne, etc.

Aux coupes correspondront l'amour sous ses différentes formes, le sacrifice, le bonheur, la foi, l'espé-

rance, la charité, la réceptivité féminine, le désir, la joie, la souffrance, l'espoir, les châteaux, toutes les choses en forme de réceptacle, etc.

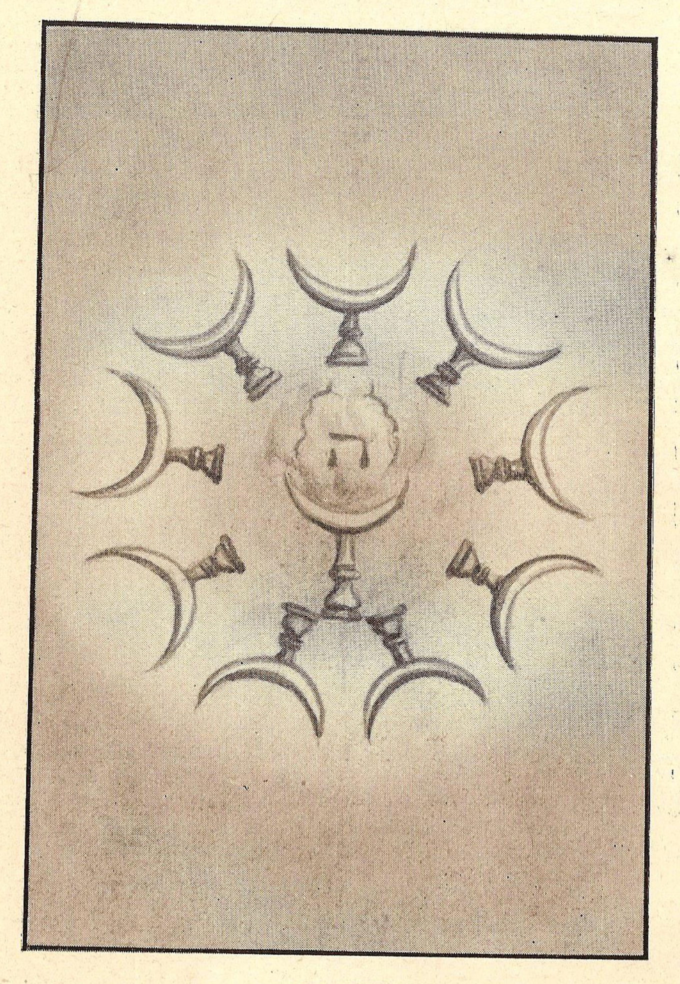
Sous les épées on rangera tout ce qui est lutte, effort, courage, douleur, résistance, affliction, justice, action pénétrante, excès, débauche, militaires, industrie mécanique, techniciens, outils, usines, etc.

Les deniers correspondront à l'effort vers le gain, l'utilisation de l'intelligence pratique, le labeur, l'intérêt matériel, le commerce, les magasins, le trafic, le chemin de fer, etc...

Chacun de ces quatre groupes comprend 14 cartes numérotées de 1 à 10 plus quatre figures : valets cavalier, dame, roi. Nous retrouvons ici le nombre à la base des mineurs comme à la base des majeurs, comme il est à la base de toutes choses, d'ailleurs.

M. Picard donne un sens à chaque lame en fondant le sens propre du groupe avec celui du nombre ; pour les bâtons et les coupes le nombre prendra un sens bénéfique ; pour les épées et deniers, un sens maléfique ; les bâtons et les épées étant droits, sont considérés comme actifs, les deniers et les coupes étant circulaires sont passifs.

Ely Star n'explique pas ce qui l'a conduit à donner les significations qu'il attribue aux lames, mais il est facile de se rendre compte que c'est aussi le nombre qui l'a guidé. Quant aux figures, ces auteurs donnent le sens de maîtrise au roi et à la reine en ajoutant l'idée de féminité à cette dernière ; de lutteur au cavalier ; de débutant, d'inexpérimenté plutôt malheureux au valet.



DIX DE COUPE

Dessin original d'Eliphas ben Zahed.

Dans une étude assez récente parue dans la Vie Morale, M. Picard a montré que les arcanes mineurs ne sont pas seulement le reflet des dix premiers majeurs, mais celui de la totalité des 22 arcanes, il partage les 56 mineurs en deux catégories, l'une représentée par les bâtons et les coupes qui seront influencés par les arcanes majeurs de à 1 10, et l'autre, comprenant les épées et les deniers, influencés par les 10 majeurs suivants. Restent alors le 0 et le 21 parmi les majeurs et les quatre figures parmi les mineurs ; le 0 qui ouvre le cycle inexpérimenté de la vie comprendra les valets et les cavaliers ; le 21 qui ferme le cycle des réalisations correspondra aux reines et aux rois.

Papus tient compte du sens de la couleur : entreprise, amour, lutte, fortune, et adapte aux mineurs le même système qu'aux majeurs ; il considère une évolution complète par ternaire ou plutôt par quaternaire (iod, hé, vau, hé) dont le quatrième terme est en même temps le premier de l'octave suivante.

Quant à Etteilla, qui était un admirable intuitif, il tirait des cartes des déductions merveilleuses, mais sa méthode étant toute personnelle, pour les autres elle est parfois nébuleuse. Quand on fait un essai de déduction logique des significations qu'il attribue aux lames, les pourquoi ? se pressent sur les lèvres sans réponse satisfaisante pour l'esprit.

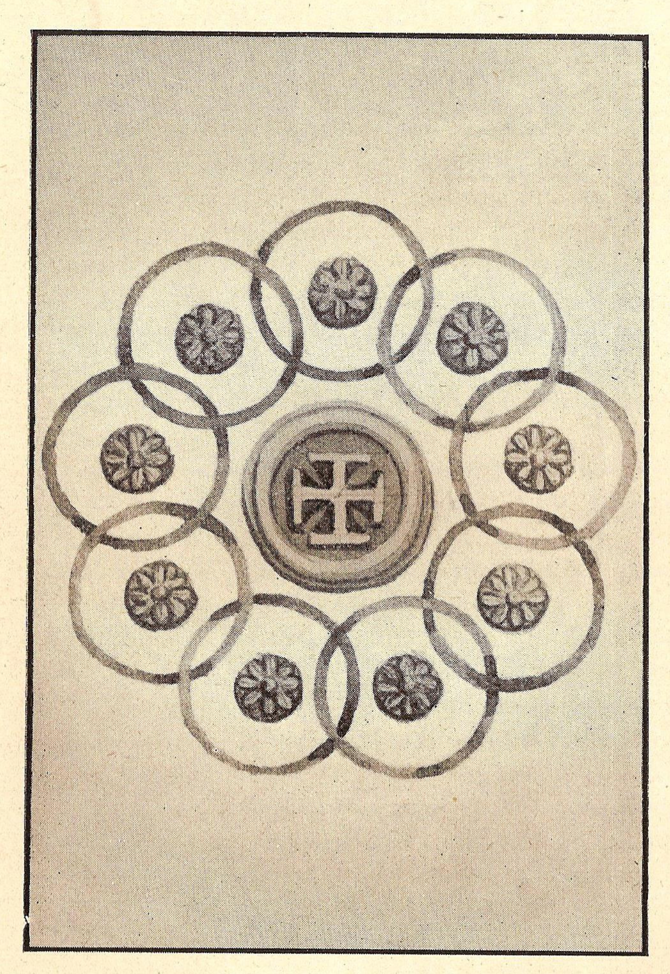
Voici, très résumé, ce qui a été écrit sur les lames mineures, mais à ma connaissance, du moins, aucun auteur n'a commenté le symbolisme profond des images que représente chaque lame. M. Wirth vient

de nous donner, dans son Tarot des Imagiers du Moyen Age, des aperçus remarquables et détaillés sur chaque image des lames majeures. Qui nous donnera des commentaires sur le symbolisme des images mineures de l'admirable tarot de Marseille, par exemple ? Croyons bien que, dans ce chef-d'œuvre, rien n'a été livré au hasard ni à la fantaisie d'un dessinateur. Regardons ensemble le Bateleur dont nous parlions tout à l'heure. qui nous présente les quatre éléments, dans quel ordre les voyons-nous ? En partant du haut de l'image, c'est d'abord le bâton à la hauteur de la tête, organe du commandement, siège du cerveau générateur des idées ; puis la coupe près du cœur, de la poitrine siège des sentiments ; puis, sur la table, symbole de la matière, à la hauteur des organes de la génération et de la digestion, les épées et les deniers.

Le même soin de précision symbolique règne, n'en doutons pas, dans l'ordonnance de chaque détail des lames mineures. Si nous observons, par exemple, les 4 as, le sens d'activité du bâton et de l'épée par rapport à la passivité de la coupe et du denier apparaît de suite : les deux premiers seuls figurent une main, symbole d'action ; la manchette qui entoure le poignet n'est-elle pas aussi un indice du pouvoir ? Mais la manchette de l'as de bâton est régulière, celle de l'as d'épée est sinueuse comme pour indiquer la difficulté, peut-être la ruse, le nombre et les couleurs différentes des pétales, tout a un sens.

Qui me donnera cette étude ?

P. S. DARC.



DIX DE DENIERS
Dessin original d'Eliphas ben Zahed.

LE TAROT ET LA FOI

Voici deux termes dont le rapprochement ne semble pas *a priori* justifié et cela d'autant plus qu'on ignore le véritable sens du Tarot et que l'on est étranger à la Foi majeure volontairement gratifiée ici d'une majuscule. Multiples sont les formules et les degrés de la foi. Celle que nous envisageons ici les contient et les éclaire toutes ; elle les vivifie. Elle est la grande force, la force prodigieuse à tous égards, puisqu'on la dit capable de transporter les montagnes et de transplanter un figuier au milieu des flots !

Nous ne sommes pas sur terre comme les passagers d'un navire abandonné à la dérive. Notre faiblesse est grande, mais heureux sont déjà ceux qui peuvent concevoir le principe du Dieu universel, du grand tout, dont la toute puissance incontestable s'oppose invinciblement à ce qu'aucun être ne soit abandonné.

Malgré les grandes imperfections de notre plan d'évolution, d'ailleurs encore si inférieur, nous pouvons arriver à admettre l'universalité de la vie, sor indestructibilité et sa progression.

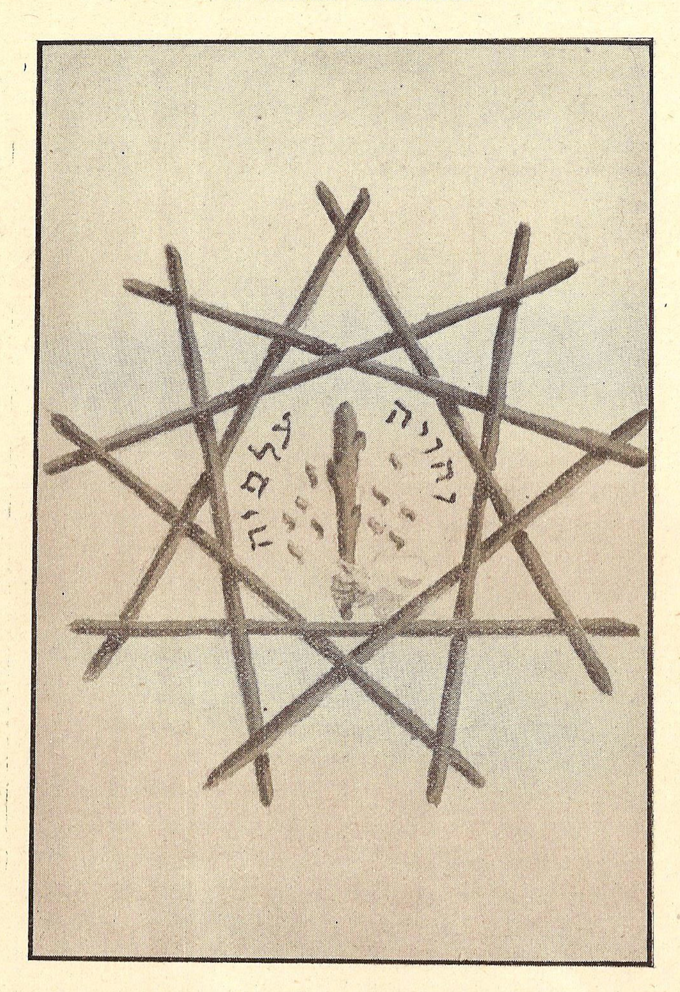
Tout vit, évolue et progresse et, par cela même, tous seront sauvés. Mais la voie du salut est longue ; elle est illimitée. Son trajet est souvent décevant et pénible.

Heureusement, souvenir ou pressentiment du ciel, la foi illumine notre route jusqu'à l'infini et elle nous permet même d'interroger un peu audacieusement cet inconnu qui nous étreint de toutes parts.

Il y a certes « plus de choses sur la terre et dans le ciel que dans toute notre philosophie ». Mais c'est déjà un résultat de savoir le reconnaître. Nous pouvons — et nous devons — arriver à savoir de plus en plus. Et comme la vraie foi tient en même temps à la raison et à l'intuition, il est naturel que l'effort de compréhension humain apparaisse comme un jallonnement sur la voie du progrès. Et le Tarot est une de ces tentatives, d'ailleurs séculaire. Qu'en peut-on dire ouvertement ?

Expérimentalement, on peut très bien avancer, d'une façon générale, cette constatation : on a les résultats, les phénomènes qu'on mérite. Certains sont déçus dans leurs recherches, tout simplement parce qu'ils n'ont pas la manière, comme l'on dit couramment et parfois uniquement parce qu'ils manquent de patience. Ils ne prennent pas assez au sérieux leurs tentatives et bien à tort, car si la vie courante est déjà chose sérieuse, l'étude de ses origines et de ses fins, en général et quant à l'individualité du consultant aussi, répond aux préoccupations les plus profondes de l'esprit humain. C'est le plus complexe des problèmes en même temps que le plus important et son examen nécessite la mise en œuvre de toutes nos meilleures facultés intellectuelles, psychiques et cordiales avec le maximum d'attention et d'intérêt.

Songeons qu'il s'agit de notre destinée, surtout de notre destinée à venir, du bonheur ou du malheur qui nous attendent, individuellement et collectivement. Le passé est mort. On n'y peut rien changer,



DIX DE BATONS
Dessin original d'Eliphas ben Zahed.

mais l'avenir contient toutes les possibilités. Cela vaut qu'on y réfléchisse.

Du point de vue divin et absolu, une justice harmonieuse domine tout l'ensemble. La vraie foi est le sentiment, plus ou moins confus, mais réel, de cette justice suprême, des mérites acquis malgré les multiples injustices apparentes. Une fois consciente, cette notion nous affranchit du cercle mortel car elle devient progressivement consciente au fur et à mesure que les épreuves réparatrices ont racheté nos fautes et nos erreurs, pour s'imposer impérieusement quand nos dettes psychiques sont liquidées.

Au fur et à mesure que nous gravissons l'échelle ascensionnelle, notre prévision du destin se fait plus claire, plus sereine et plus réconfortante. Nous nous sommes graduellement affranchis des illusions matérielles et les incompréhensions, les iniquités de nos semblables n'inspirent plus guère que notre bienveillante pitié. Nous avons acquis l'expérience spirituelle et c'est d'elle surtout qu'on peut dire : expérience passe science.

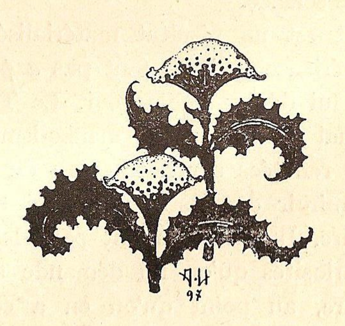
Le Tarot est un résultat matérialisé d'une très longue expérience et il ne faut pas *a priori* et, par ignorance, lui dénier une valeur. Le Tarot est un livre original de la sagesse, symbolisme astral des possibilités reflétées sur notre plan de lutte évolutionnelle, miroir du destin pour qui est digne de savoir y lire. Il n'est pas fait pour les banales et cupides curiosités qu'on lui demande trop souvent de satisfaire, au point qu'on en a complètement faussé l'acceptation dans l'opinion courante. C'est

le guide spirituel par excellence, le conseil surhumain qui réalise la véritable confession, la préparation la plus intime à la vraie communion.

C'est ainsi qu'il devient ensuite le conseil des directives à prendre ou à modifier dans la vie, sous la plus haute inspiration spirituelle. Cette imagerie sacrée et chiffrée est mathématiquement soulignée par les nombres, qui recèlent les formules révélatrices et condensent les arcanes du destin total de chaque être.

Synthèse du passé individuel et source de tout l'avenir, l'étude de la destinée par les nombres m'a toujours donné satisfaction, sans même avoir recours au Tarot, qui est d'ailleurs venu confirmer ensuite mes chiffres et à une époque où je ne me préoccupais même pas du Tarot. Je n'ai pas déplacé de montagne, mais j'ai acquis la vraie Foi, que tous développeront à leur tour, car elle éclaire, en germe, tout homme venant en ce monde.

PAULNORD.



La Divination par le Tarot

Je n'ai pas de lumières spéciales sur le sens des arcanes d'où notre jeu de cartes est sorti, et qui est peut-être, comme on l'a dit, « le plus ancien livre du monde ». Je m'en remets aux beaux travaux, sur ce point, des spécialistes en la matière, Papus, Stanislas de Guaita, Eliphas Lévi, Oswald Wirth. Mais, comme tout le monde — comme tous ceux, du moins, qui s'intéressent à l'occulte — j'ai consulté des cartomanciennes, et les ai entendues me donner des pronostics, exacts ou faux, en maniant des cartes usées. Sans être Guillaume II, j'ai tenté moi-même de consulter l'oracle muet ; j'en ai souvent obtenu des résultats qui m'ont étonné, me laissant perplexe ; et je me suis demandé, après bien d'autres, ayant constaté, une fois de plus, la réalité indéniable, éblouissante, du *Fait Divinatoire*, à quoi tient ce Fait, quelles en sont les causes, les conditions nécessaires. C'est le résultat de ces réflexions que je voudrais résumer ici.

Il y a, dans la langue française, une centaine de mots terminés en *mancie* qui désignent les divers procédés, anciens ou modernes, dont l'humanité s'est servie ou se sert pour interroger l'avenir : cartomancie, ornithomancie, nécromancie, molybdomancie, etc. Ces procédés, à l'expérience, donnent tous des résultats, bons ou mauvais, selon celle ou celui qui les emploie. Je crois pouvoir tenir ceci pour acquis. J'en appelle au souvenir de tous ceux qui ont abordé ce domaine

avec quelque esprit de critique. Il y a donc, en l'homme lui-même, en l'opérateur ou l'opératrice, une faculté, consciente ou non, qui lui permet de prévoir l'avenir, ou ce que nous appelons l'avenir. Nous laisserons ici de côté la question purement métaphysique des catégories du temps et de l'espace, à quoi notre pensée normale est soumise, mais qui peuvent s'évanouir, si l'on s'élève au-dessus du plan où opère cette pensée, pour entrer au plan divin, où les trois perspectives d'en bas font place à un présent éternel. Ces spéculations ne nous éclaireraient pas, pour l'objet modeste et précis que nous nous proposons. Je dis qu'il y a en nous une faculté intuitive qui nous sert à prévoir l'avenir. Si nous serrions de près la question, nous verrions que chacun s'en sert chaque jour, comme M. Jourdain faisait de la prose, pour compléter la marche analytique, tout à fait incomplète, de l'entendement, et qu'un homme de génie quel qu'il soit, Foch, Napoléon ou Pasteur, se distingue justement du vulgaire par l'amplitude et la précision foudroyante de cette faculté en lui-même. Chez le voyant proprement dit, auquel le génie fait défaut, il n'y a pas amplitude, il n'y a pas conclusion magnifique d'un problème longuement médité, mais il y a un petit phénomène qui le distingue de tous : *il voit*. Il voit les ressorts d'une montre fermée, les caractères d'une lettre dans son enveloppe, tel visage dans une ville lointaine, ou l'incendie de Stockholm en pleine mer, ainsi qu'il advint à Swedenborg : c'est la clairvoyance à travers l'espace. Ou il voit ce qui vous adviendra demain, dans six mois ou dans quelques années, les

tableaux de la genèse du monde ou les linéaments d'une société future, la révolution de 1889 ou l'épopée impériale, comme il advint à Nostradamus : c'est la clairvoyance à travers le temps. Dans chacun de ces cas, quelle que soit la méthode, c'est un sens intérieur qui agit. Chaque sujet le caractérise à son gré. « Mon œil intérieur fut alors ouvert... » écrit Swedenborg. « Une petite lumière m'aidant... » écrit Michel de Nostre-Dame. Et leur ancêtre, le devin Tirésias a écrit — ou Homère lui fait dire : « Ces choses que je te montre seront — à moins qu'un dieu ne s'y oppose... » (ce qui ouvre un autre problème où nous n'entrerons pas non plus).

Ce sens intérieur extraordinaire, les Occultistes, qui sont gens curieux, les moins fantastiques des hommes, malgré les dires de la renommée, ont cherché à le localiser physiquement. Ils s'accordent en général à en placer le siège dans la glande pinéale, au milieu du front. Ce serait le troisième œil du cyclope. Ce que j'ai pu observer, tout près de moi, chez une enfant de treize ans, n'ayant lu aucun livre, chez qui a brillé, pendant quatre ans, sous toutes les formes possibles, cette faculté, singulière pour nous, de la clairvoyance — qui sera sans doute un jour normale pour nous tous — confirme ces données théoriques. « J'ai là un rayon qui traverse les choses... » disait-elle en se touchant le front, fort surprise qu'il nous fît défaut.

Nous avons l'air bien loin du Tarot ? Nullement. Nous y revenons. La question que je pose est celle-ci : Etant donné ce sens intérieur, l'instrument dont il se sert, cartes, marc de café, plomb dans l'eau, en-

trailles d'oiseaux ou bougies, a-t-il une importance quelconque ? est-il autre chose qu'un prétexte, un excitant passager de la flamme subtile ? On serait tenté de répondre non, en observant superficiellement le phénomène, en constatant, par exemple, que les voyantes les plus mal éduquées, celles qui n'ont pas la moindre notion des arcanes divins qu'elles manient, et qui jettent sur un tapis, au hasard, les cartes qui leur viennent sous les doigts, sont parfois les mieux inspirées... Ce serait là, cependant, une erreur. Une pratique plus patiente et plus tenace, une observation plus minutieuse nous en convainc infailliblement, à la longue. Il n'y a pas seulement, dans le Fait Divinatoire, un don subjectif de l'opérateur. Il y a — s'il s'agit du Tarot, bornons-nous à cette méthode — il y a, incontestablement, *une valeur objective de l'opération.* Donnez les arcanes à n'importe qui, s'il est capable de concentrer sa pensée, de poser une seule question à la fois, et dites-lui de les étaler sur une table dans un certain ordre donné, ou, mieux, faites-le à sa place. Pour peu que vous sachiez lire le tableau qui s'offre — c'est une science et un art à la fois, mais ce n'est nullement fantaisie — la réponse à la question posée surgira avec une irrésistible force, parfois une clarté de commentaires dont vous resterez ébloui. C'est une expérience facile à faire, que j'ai répétée mille fois, et je puis dire, après le grand Képler, qu'une pratique de plusieurs années a forcé ma conviction, malgré moi.

Comment pourrions-nous expliquer cela ? C'est évidemment la partie la plus difficile de cette étude, puis-

qu'elle suppose une philosophie générale dont l'exposé le plus bref ferait craquer les cadres de ces notes rapides. Brièvement, et au risque d'être obscur, on peut dire ceci : *il y a probablement* (*sûrement, à mon sens*) *une correspondance secrète entre les images choisies et les événements en suspens, qui fait que, ceux-ci étant imminents* (*ou certains*) *on choisit forcément celles-là.* La chose peut paraître étrange (mais rappelez-vous le grand mot d'Hamlet). Et, bizarre ou non, elle existe. Il n'y a guère d'autre explication plausible ou possible. Ce qui fait du Tarot, justement, l'instrument divinatoire entre tous, c'est la multiplicité des sens attribuables à une seule image, et la simplicité de celle-ci, c'est que les planches de ce Livre unique reproduisent les Idées Mères qui ont organisé le chaos et présidé à la Création... Si l'on poussait cette analyse, on verrait, du reste, que chacun de nos gestes est divinatoire, en rapport exact avec notre avenir ; seulement, nous ne nous en doutons pas. L'enfant qui jette sur un tapis les arcanes majeurs ne se doute pas davantage qu'il reproduit la figure du ciel, et les mouvements mêmes des astres, à cet instant là. C'est pourtant ce que peut faire constater le thème d'astrologie horaire érigé pour cette minute même... Et c'est ce qui montre que la distinction entre l'objectif et le subjectif, à laquelle je me suis astreint par commodité, est sans doute, en fin de compte, inexistante... Mais, comme aime à dire Kipling, ceci, voyez-vous, c'est une autre histoire !

GABRIEL TRARIEUX.

Utilisation du Symbolisme du Tarot dans la Voyance

Peut-on faire action de divination avec le Jeu de Tarots ?... oui et non.

Notre Tarot de 78 cartes ou lames (22 arcanes majeurs et 56 arcanes mineurs) est-il une survivance de la science antique ? oui et non.

Même en connaissant bien les règles qui régissent l'art de tirer les cartes, tout le monde peut-il déduire des renseignements utiles ? oui ét non.

Procédons par ordre, départissons-nous de ce langage sibyllin et brièvement, examinons la question aux lueurs de la métapsychique moderne, science encore bien jeune, qui promet beaucoup, mais ne saurait encore projeter des flammes éblouissantes.

Dans l'Absolu, il n'y a ni passé, ni présent, ni futur ; tout existe sur un plan unique, le temps est aboli.

Nul ne peut lire ce livre unique de la vie, mais quelques privilégiés sont doués pour entrevoir quelques mots, quelques lignes du mystère ; même, chacun de nous, peut, au moins une fois dans sa vie, faire acte de voyance.

Pour le présent, ou ce qui lui est proche, les phénomènes bien observés de double vue, de prédiction, de télépathie sont journaliers sur l'ensemble du globe terrestre. Pour l'avenir, surtout s'il s'agit d'événements encore lointains, les prévisions exactes sont rares, peu précises. Le fameux livre de l'Absolu ne

révèle ses secrets que lorsqu'il semble le juger à propos.

La roue du Devenir s'entoure de brouillards protecteurs. En ce qui concerne les événements passés, il y a plus d'exactitude et cela se conçoit ; comme l'a dit Marcellin Berthelot : « Qui sait, si un jour, la science avec ses progrès, ne retrouvera pas le portrait d'Alexandre sur un rocher, où se sera posée un moment son ombre ».

Le magnétisme terrestre, avec ses déplacements capricieux, laisse à jamais la projection de sa direction changeante dans les couches géologiques où on la retrouve après des dizaines de siècles. Tout ce qui a été, laisse une trace qu'on peut déceler si on trouve une réaction assez sensible, dit A. Boutaric.

Or le cerveau d'un sensitif — voyant est dans bien des cas, l'instrument précieux qui est influencé par ces riens ; c'est le cas des psychomètres, terme impropre, mais admis.

Plusieurs vulgarisateurs scientifiques nous ont fait enfourcher ces fameux chevaux plus rapides que la lumière, pour nous élancer dans l'espace-temps et nous permettre de revoir les événements passés dans les siècles précédant notre naissance.

Depuis le départ d'une étoile fort lointaine, du rayon lumineux qui atteint mon œil à l'instant, des millions d'années se sont écoulées.

Rien d'étonnant que le passé puisse être perçu — *passé pour nous*, il *est présent dans l'espace*, sa mort n'est qu'apparente, il vit.

Même logiquement, on pourrait soutenir ce para-

doxe, que si l'âme immortelle existe, à la mort de chacun, il lui suffirait de s'élancer avec une vitesse supérieure à celle de la lumière pour rejoindre l'Aura, la projection de notre corps en pleine jeunesse et s'unir à jamais avec elle.

Pour préciser la chose, c'est comme si sur un film infini, qui s'enroulerait sur lui-même autour de la terre, les événements au fur et à mesure s'inscriraient. Il n'y aurait ensuite qu'à le parcourir pour retrouver ce qu'on cherche ; inscription véridique, photographiée et non dénaturée comme celle de nombreux reporters.

L'objectivation de tous les événements passés, présents et futurs existe, il s'agit de la voir, entrevoir serait peut être plus précis, car l'interprétation de la lueur aperçue va jouer un grand rôle.

En astrologie, dresser un thème est à la portée de tous ceux qui connaissent les règles du passé ; l'interpréter, est réservé aux adeptes.

Un livre récent « Notre Sixième Sens » de Charles Richet, fixe l'état de la question à notre époque, avec beaucoup de réserve. L'éminent auteur ne s'avance sur ce terrain dangereux qu'avec une sage prudence. Tout le monde peut avoir à un moment de sa vie, un brin, un soupçon, un élément de voyance et en faire usage. Ce don peut se présenter sous des formes variées, s'exercer sur nos différentes facultés isolément, c'est un vrai sixième sens, mais d'un ensemble complexe et non analysé jusqu'à présent.

Cette faculté latente, ou peu active au début, peut être cultivée, développée, l'entraînement l'ac-



LE TAROT
Dessin original de Gayac.

croît, la perfectionne. Par la suite elle peut s'atténuer et même disparaître chez les plus brillants sujets ; elle peut aussi être intermittente. Si elle gravit les cimes élevées de la sensibilité humaine elle est soumise néanmoins aux lois physiques de la vie.

Si chacun possède à l'état rudimentaire cette merveilleuse aptitude, par contre elle se trouve portée à son maximum chez certains sujets, improprement appelés médiums, mais qui sont des voyants. Ils sont en général normaux, c'est-à-dire sans tares psychiques, n'ont pas besoin d'être endormis par le sommeil hypnotique ; il leur suffit de s'isoler, de concentrer leur pensée à l'état de veille.

Ces sujets sont rares, sur les résultats de cent séances, à peine le deux ou trois pour cent est à retenir.

Les expériences faites avec les professionnels en public sont plus ou moins truquées. On ne prédit pas à heure fixe, moyennant rétribution.

Un tarot est un jeu de cartes comportant 78 cartes, dont 56 cartes de points et figures (Arcanes mineurs) plus 22 cartes symboliques (Arcanes majeurs). Les ouvrages spéciaux donnent la signification de toutes ces cartes ou lames, surtout des 22 dernières : un Pape, un empereur, la Justice, la Force, le Soleil, la Mort, etc., etc. En un mot c'est un livre de symboles. Un symbole est la figuration exacte d'une chose, d'une vertu, d'un sentiment, ou son remplacement par une autre figure qui nous rappelle ce qu'elle est censée représenter. Dans le tarot, dont le nombre 22 correspond aux 22 lettres de l'alphabet hébreux,

vient s'ajouter, pour les initiés, toute la science kabbalistique basée sur lesdites lettres : correspondance naturelle, valeur numérale, valeur astrologique, noms divins, noms symboliques, etc. C'est un vrai résumé de ce qui constitue l'univers sur les trois plans et qui va nous donner les combinaisons de tous les possibles.

Une personne quelconque qui tire les cartes ne fait donc que lire les combinaisons obtenues d'après les règles du jeu, si les réponses ont quelque justesse, il faut les attribuer au dieu hasard ; aux probabilités dirait un mathématicien et à l'habileté psychologique de la personne, sa perspicacité. Par contre, il faut reconnaître qu'un bon voyant, qui opère à son heure, au moment où la lucidité est en éveil, peut parfois dévoiler des choses étonnantes.

Les tarots deviennent alors l'auxiliaire de la faculté divinatoire, comme le baquet, le miroir, la boule de cristal, etc., mais d'une manière beaucoup plus complexe, plus intelligente ; les symboles paraissent prendre corps.

Interrogez un véritable voyant, demandez lui comment et pourquoi il voit dans le livre du Destin ; il vous dira comme les vrais guérisseurs, qu'il l'ignore.

Il voit et l'interprétation des images lui vient par une sorte d'intuition ; son sixième sens agit.

A vrai dire, nous ne sommes guère plus fixés sur nos autres sens. Nous connaissons le mécanisme de l'œil, de l'oreille, du nez, mais une fois que la sensation a pénétré dans notre cerveau, l'interprétation de l'acte psychique qui s'accomplit nous échappe

jusqu'à maintenant, malgré les progrès de la science.

Le poète dit bien au Mage :

Sous le manteau, la lampe et le bâton magique,
Garde secrets, ton but, ta force et ton savoir,
Eclaire-toi, toi seul à ta lumière unique ;
Marche à travers la nuit vers ton sublime espoir.

Hélas, le brave ermite du Tarot, à qui s'adresse ce conseil, le voyant dans notre cas, est plus passif qu'actif. Il est la lanterne par où passe la lumière venue de l'extérieur à son insu et c'est le cas de répéter « l'Esprit souffle où il veut » car instruction, éducation, rang social, métier exercé, ne semblent avoir aucune influence sur la formation des vrais voyants. Ils sont quelconque, on naît voyant comme on naît avec des dispositions pour la musique, pour le dessin ou pour devenir jockey. Tel grand ténor est devenu célèbre parce que son larynx était spécialement bien organisé, tel, voit l'avenir en raison de dispositions pour une faculté rare.

Les tarots tels que nous les employons actuellement ne sont pas une traduction de l'antiquité. Ils sont assez modernes et suivirent l'invention des cartes à jouer, qui elles-mêmes, sous différentes formes, précédèrent nos jeux actuels de 32 et de 52 cartes. Elles sont même apparentées à l'antique jeu d'échecs, qui lui-même eut des formes diverses. On a incorporé dans les tarots appelés lames, des figurations sur métal qui très anciennement en Orient servaient aux sciences divinatoires. En ce bas monde tout se continue et se transforme, il suffit de remonter à la source.

Prenons un vrai voyant et essayons d'examiner ce qui peut se passer dans son cerveau, une fois qu'il a concentré sa pensée, qu'il s'est plus ou moins isolé de ce qui ne concerne pas le problème qu'il cherche à résoudre.

D'abord, malgré lui, il a été influencé par le ou les consultants, par leurs demandes préalables faites et les réponses obtenues, il est orienté. Nous avons affaire à un sensitif, la moindre chose l'impressionne ; voix, physionomie, regard. paroles.

Ensuite, sur la question, le voyant peut avoir un cerveau bourré de documentation. Surtout, chez les professionnels, il est connu que leur salon est le vrai collecteur de toutes les histoires, de tous les potins qui courent par le monde et souvent des émissaires, des domestiques, des familiers complètent les renseignements utiles.

Jusqu'ici la voyance ne se montre guère, mais il est nécessaire de parler auparavant de toutes ces interventions parasitaires qui forcément influencent les réponses données aux consultants.

Alors, paraît le phénomène complexe de voyance. Le voyant voit des images, plus ou moins fugaces, plus ou moins précises. Il choisit celles qui ont trait au sujet, les interprête, leur donne une suite logique, autant qu'il peut, la complète par son propre fond. Souvent, même par intuition, par une sorte d'apport extérieur, le sens de ce qu'il voit lui est révélé, il entend des voix.

A ces actions multiples (une analyse poussée à fond pourrait nous en révéler d'autres), vient dans

notre cas, s'en ajouter une capitale, car jusqu'ici, nous n'avons pas parlé de l'emploi des tarots.

Ces cartes par leurs combinaisons ne disent pas l'avenir, mais elles sont un excitant des facultés de voyance. Elles sont un peu comme l'alcool et autres stupéfiants pour certains cerveaux. Avec leurs figurations très compliquées, celui qui les étudie à fond n'y voit pas que des formes, mais aussi des couleurs judicieusement choisies. et de multiples symboles sériés.

C'est tout un monde évoqué, fait de nombreuses images matérielles et morales qui surexcitent l'activité cérébrale du voyant, l'aidant à voir dans le livre du Devenir.

C'est analogue à un romancier, à un poète à l'imagination un peu lente, à qui on ferait défiler devant les yeux, une suite de dessins ayant trait à son sujet, à qui on suggérerait des idées plus ou moins utilisables, on l'inspirerait.

Un psychomètre célèbre, dont je tais le nom, car il vit encore, interrogé sur sa faculté, disait que lorsqu'il mettait contre son front, un objet se rapportant aux demandes qui lui étaient adressées, voyait passer devant ses yeux, comme sur un film, une suite d'images, de figures ayant rapport au sujet, il cherchait à en débrouiller le sens.

C'est à peu près ce qui se passe avec le Tarot, mais ici, le voyant par suite des règles à observer, le cérémonial magique, a mieux le temps de préparer, de combiner sa réponse.

En résumé, le résultat est un produit mêlé de

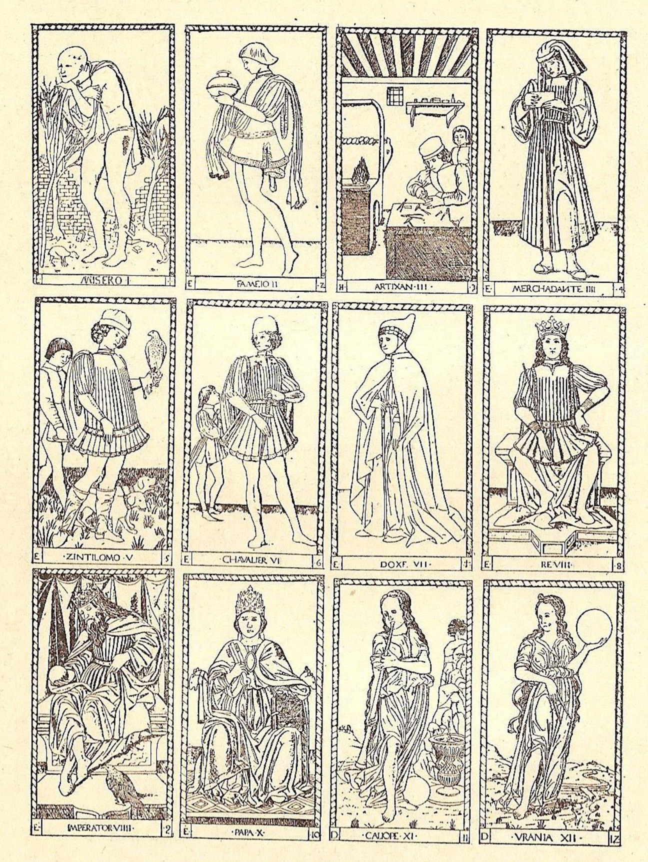
voyance directe et d'images de provenances diverses emmagasinées dans le cerveau du voyant, car ne l'oublions pas, nous enregistrons en nous-mêmes, pendant toute notre vie, toutes les figurations qui se présentent à notre esprit, résultat de nos sensations diverses. Par notre volonté nous pouvons puiser dans notre mémoire, mais excitants, stupéfiants, émotions, maladies, rêves, hypnose etc., peuvent aussi libérer les images enfouies en nous, le plus souvent à notre insu.

J'ai assez indiqué ce que pouvait donner d'effectif les facultés supranormales des vrais voyants. Quelques professionnels, ne sont pas à certains moments dénués d'une voyance atténuée, et leurs renseignements parfois ne sont pas à dédaigner, mais à la légion des tireuses de cartes, on peut appliquer la ballade du poète :

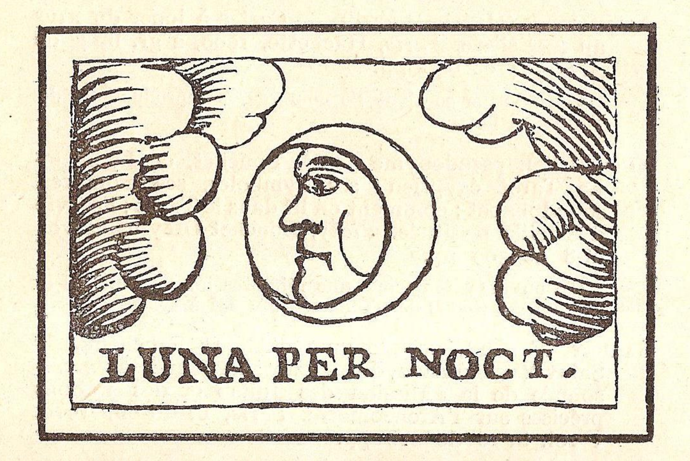
Sorciers, bateleurs et filous
Reste immonde
D'un ancien monde,
Sorciers, bateleurs et filous
Gais, bohémiens, d'où venez-vous ?

Pour eux le Tarot dans lequel on a voulu incorporer le livre de la Roue du temps, l'antique philosophie mystique de l'Inde, la Thora hébraïque, la Clé de l'As-taroth chaldéen, n'est qu'un simple gagne-pain.

TIDIANEUQ.



Jeu dit Tarot de Mantegna, gravé en 1485. Dix cartes représentent les états de la vie : Le Mendiant, le Serviteur, l'Artisan, le Marchand, le Gentilhomme, le Chevalier, le Doge, le Roi, l'Empereur, le Pape. Deux cartes représentent deux muses : Calliope et Uranie.



Essai de Bibliographie Française du Tarot

La présente bibliographie a été composée en vue de servir aux étudiants de l'occultisme. On n'y trouvera donc pas une nomenclature complète des ouvrages d'érudition sur l'art des cartiers et l'origine des cartes à jouer. Dans cet ordre d'idées, seuls les ouvrages les plus complets ont été mentionnés, par exemple, ceux de d'Allemagne, de Boiteau, de Merlin. Pour les ouvrages traitant du Tarot au point de vue divinatoire, il a été nécessaire de faire un choix et nous avons dû laisser de côté nombre d'ouvrage de cartomancie par trop dépourvus d'intérêt, de science et de bon sens. Par contre, nous nous sommes efforcé de n'oublier aucun des auteurs de langue française qui se sont occupés du Tarot au point de vue symbolique et initiatique ; nous n'osons affirmer y avoir réussi et nous remercions à l'avance les lecteurs du Voile *qui voudront bien nous signaler nos omissions dans cet ordre d'idées.*

ALLEMAGNE (Henri René d'). — Cartes à jouer du XIVe au XXe siècle. *Paris*, Hachette, 1906, 2 gr. in-4° de XVI-504 et 640 pp.

Cet ouvrage contient de nombreuses reproductions de Tarots anciens.

ALTA (Elie), pseudonyme de M. Bouchet, de Lyon. — Le Tarot égyptien ; ses symboles, ses nombres, son alphabet ; comment on lit dans le Tarot ; l'œuvre d'Etteilla restituée. *Vichy*, Bouchet-Dreyfus, 1 vol. in-8 de 309 pp.

Cet ouvrage renferme une réimpression partielle de la *Science des Signes* de d'Odoucet (pp. 237 à 295).

BARLET (F. Ch.), pseudonyme d'Albert Faucheux. — Saint-Yves d'Alveydre, comprenant une table raisonnée de la « Mission des Juifs » et des notions précises sur l'Archéomètre. *Paris*, l'Edition, 1910, 1 vol. in-16 de 218 pp.

Barlet donne dans cet ouvrage une adaptation des arcanes majeurs du Tarot aux XXI chapitres de la *Mission des Juifs* et aux XXII chapitres de *La France Vraie*.

— Initiation, dans la Revue « L'Initiation », n° 1, oct. 1888, 1-22. A été repris dans « Le Tarot des Bohémiens » par Papus (v. ci-après) et publié dans « La Science Secrète » (avec Ferran, Lejay et St de Guaita). *Paris*, Carré, 1890.

Barlet met en parallèle le Tarot et le Nuctéméron et s'en sert pour décrire les phases de l'Initiation.

— Le Nom divin dans le Tarot. Dans « Le Tarot des Bohémiens » par Papus (v. ci-après).

BERTET (Adolphe). — Apocalypse du bienheureux Jean dévoilée ou divulgation de la doctrine secrète du Christianisme. *Chambéry*, Ménard et Cie, 1870, 1 vol. in-8° de XXIII-362 pp.

La première édition de cet ouvrage est à peu près introuvable ; elle a pour titre : *Apocalypse du Bienheureux Jean, apôtre, surnommé le Théologien, dévoilée, contenant l'accord de la foi et de la raison par l'explication, mise à la portée de tout le monde, des mystères du royaume de Dieu.* Paris, Arnauld de Vresse, 1861, 1 vol. in-8°. — L'introduction de cet ouvrage est toute entière consacrée au Tarot.

BOIS (Georges). — Le Péril occultiste. Les Thèses de l'occultisme, leur néant, leur péril. *Paris*, V. Rétaux, s. d., in-18 de XIII-315 pp.

BOITEAU D'AMBLY (D. A. P.). — Les Cartes à jouer et la cartomancie. *Paris*, Hachette, 1854, in-16 de 390 pp.

Ouvrage orné de 18 reproductions de tarots et cartes à jouer.

BOURGEAT (Jean Gaston). — Magie : Exotérisme et ésotérisme. L'homme. L'Univers. Dieu. Le Démon. Le Plan astral. Elémentals. La Mort et ses mystères. L'envoûtement. Pouvoir de vie et de mort. L'Astrologie. Le Tarot. La messe diabolique. *Paris*, Chamuel, 1895, in-12.

Autres éditions : Paris, Chacornac, 1904, in-18 jés. ; Paris, Chacornac, 1909, in-12.

— Le Tarot, aperçu historique. Signification des vingt-deux Arcanes majeurs et des vingt-deux premiers nombres. Signification des cinquante-six arcanes mineurs. De l'interprétation. De la manière d'opérer pour obtenir des oracles. La colombe. L'épervier. Les perles d'Isis. Méthode des Gitanes ; le tout suivi de 84 exemples en tableaux ; ouvrage illustré par l'auteur. *Paris*, Chacornac, 1906, pet. in-8°. Autres éditions : 1913, 1918, 1923.

BRALEDA (Vicomte). — La Patrie, la Langue maternelle, la Vraie religion. Etudes psychologiques. *Luxembourg*, 1894, in-8° (hors commerce).

Cet ouvrage renferme une très intéressante note additionnelle intitulée : « Objection tirée du travail de Papus, sur le Tarot des Bohémiens. Réfutation ».

BRUNET. — Notice bibliographique sur les cartes à jouer. *Paris*, 1842, in-8°.

BUÉ (Hector Joseph). — La main du général Boulanger. Sa prédestination ; avec portr. fig. kabbalistiques et tableau symbolique de l'horoscope, préf. de Théodore Cahu. *Paris*, E. Dentu, 1889, in-18 de de XVIII-73 pp.

Reproduction de curieux tarots à lettres romaines.

CHRISTIAN (P.). — pseudonyme de J.-B. Pitois. Histoire de la Magie, du monde surnaturel et de la fatalité à travers les temps et les peuples. *Paris*, Furne, Jouvet et Cie, s. d. (1871), fort vol. gr. in-8° de VIII-666 pp.

— L'Homme rouge des Tuileries, illustré de 22 figures kabbalistiques. *Paris*, L'Auteur, MDCCCLXIII, in-12 de 464 pp.

— Carmen Sibyllum. Prédiction de la naissance du fils de Napoléon III par les arcanes du Magisme égyptien consultés le 3 avril 1854. *Paris*, Dufour, 1854.

2e édition, 1856, in-8°.

CHRISTIAN (P.) fils. — La reine Zinzarah. Comment on devient sorcier. *Paris*, Bureaux de la Lumière, s. d., in-12.

Cet ouvrage contient quelques passages curieux sur le Tarot. L'auteur assimile l'*Impératrice* (Arcane III) à l Eglise albigeoise et l'*Empereur* (Arcane IV) à l'empereur d'Allemagne Henri VII, protecteur de l'hérésie (Remarquer l'aigle du Saint Empire Germanique qui figure sur ces deux lames). Dans ce système, l'arcane XVI, la *Maison Dieu*, devient la « Milice hospitalière » frappée de la bulle de Boniface VIII ; la tour est une commanderie du Temple.

COURT de GEBELIN (Antoine). — Le Monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne. *Paris*, l'auteur, 1773-1784, 9 vol. in-4°.

60 pp. du tome VIII (*Essai d'histoire orientale*) sont consacrées au Tarot.

DECRESPE (Marius). — La Main et ses mystères. *Paris*, A. L. Guyot, s. d. 2 vol., in-16, avec fig.

Correspondances du Tarot avec la main.

— Manuel de Graphologie appliquée. *Paris*, A. L. Guyot, s. d., 2 vol. in-16, avec fig.

Correspondances avec le Tarot.

(Anonyme). — Dictionnaire de l'art et de la curiosité. *Paris*, Didot, 1883.

Très important article sur le Tarot avec de nombreuses figures.

ELIPHAS LÉVI, pseudonyme de A. L. Constant. — La Clef des Grands Mystères suivant Hénoch, Abraham, Hermès Trismégiste et Salomon. *Paris*, Germer-Baillère, 1861, in-8°.

Plusieurs autres éditions chez F. Alcan.

Quelques pages du supplément (*Articles sur la Kabbale*) sont consacrées au Tarot.

— Clefs majeures et clavicules de Salomon. *Paris*, Chamuel, 1895, in-8° carré. — 2e éd., *Paris*, Chacornac, 1926, in-16 jésus.

— Dogme et Rituel de la Haute-Magie, *Paris*, Germer Baillière, 1856, 2 vol. in-8° ; 2e éd., *Paris*, Germer-Baillière, 1861, 2 vol. in-8°. — Plusieurs autres éditions chez F. Alcan.

Cet ouvrage classique des études magiques est entièrement basé sur le Tarot ; le chapitre XXII du Rituel est consacré particulièrement au Livre d'Hermès et constitue un résumé de la question que les écrivains occultistes n'ont guère fait que reproduire et développer.

— Histoire de la Magie avec une exposition claire et précise de ses procédés, de ses rites et de ses mystères. *Paris*, Germer-Baillière, 1860, in-8°. — Plusieurs autres éditions chez F. Alcan.

Le chap. II du liv. V est consacré aux Bohémiens et au Tarot. Résumé du travail de Vaillant sur cette question.

— Le Livre des Splendeurs contenant : le Soleil judaïque, la Gloire chrétienne et l'Etoile flamboyante. Etudes sur les origines de la Kabbale avec des recherches sur les mystères de la franc-maçonnerie, suivies de la profession de foi et des éléments de Kabbale. Appendice par Papus. *Paris*, Chamuel, 1894, in-8°.

Les leçons III, VI et VII des éléments de kabbale sont consacrées au Tarot.

ELY STAR, pseudonyme de M. Jacobs. — Les Mystères de l'Etre, son origine spirituelle, ses facultés secrètes, ses pouvoirs occultes, ses destinées futures dévoilées. Spiritisme transcendental. Magie cérémonielle.

Astrologie. Signatures astrales. Thérapeutique occulte, etc. *Paris*, Chacornac, 1902, gr. in-8°.

Voir le chap. « Aperçus nouveaux sur le Tarot ».

— Les Mystères de l'horoscope. Préface de Camille Flammarion ; lettre de Joséphin Péladan. *Paris*, Dentu, 1888, in-12 de XXII-383 pp.; 2e éd., *Paris*, Durville, 1925, in-8°.

ESMAEL. — Manuel de Cartomancie, ou l'art de tirer les cartes mis à la portée de tous. *Paris*, s. d. in-12.

Consacré en grande partie au Tarot.

ETTEILLA, pseudonyme d'Alliette. Apperçu d'un rigoriste sur la cartonomancie et sur son auteur. S. l. n. d. (vers 1785) pet. in-8°.

— Code pratique de la cartomancie égyptienne ou les principes de la permutation des 78 feuillets du Livre de Thot. Chapitre I, où l'on passe les 77 derniers feuillets avec le premier qui désigne toujours l'homme pour qui on a consulté les oracles. S. l. n. d., in-12 de 16 pp.

— Cours théorique et pratique du Livre de Thot., pour entendre avec justesse l'Art., la Science et la Sagesse, S. l. 1790, in-8°.

— Dictionnaire synonimique du Livre de Thot ou synonimes des significations primitives tracées sur les feuillets du livre de Thot ; précédé d'un discours préliminaire par un membre de la Société des Interprêtes de cet ouvrage. Etteilla fils, 1791, in-8° de 104 pp.

— Jeu des Tarots, ou le livre de Thot ouvert à la manière des Egyptiens, pour servir ici à l'interprétation de tous les rêves, songes et visions diurnes et nocturnes. *A Memphis et à Paris*, s. d., in-12.

— Leçons théoriques et pratiques du Livre de Thot. *Amsterdam*, 1787, in-8°.

— Manière de se récréer avec le jeu de cartes nommées tarots. *Amsterdam et Paris*, 1783-1785, 4 vol.

FALCONNIER (R.) de la Comédie Française. — Les XXII lames hermétiques du Tarot divinatoire, exactement reconstituées d'après les textes sacrés et selon la Tradition des Mages de l'Ancienne Egypte. *Paris*, Art indépendant, 1896, in-8° écu de II-58 pp. et 22 illustrations de Maurice Otto Wegener.

Essai d'interprétation des XXII arcanes majeurs, précédé d'un court historique du Tarot. Les XXII gravures donnent une version « égyptianisée », si l'on peut dire, des arcanes majeurs.

FRICHET (H.). — Le Tarot divinatoire et le Livre de Thot. *Paris*, s. d., in-16 de 156 pp.

GILKIN (Ivan). — Stances dorées. Commentaire sacerdotal du Tarot. *Paris*, Chamuel ; *Bruxelles*, Lacomblez, 1893, in-18 de 48 pp. avec 22 figures du Tarot.

GUAITA (Stanislas de). — Essais de Sciences Maudites. II. Le Serpent de la Genèse. Première septaine (Livre I). Le Temple de Satan. *Paris*, Chamuel, 1891, in-8° ; autre éd., *Paris*, Durville, 1915, in-8°. Avec 22 planches hors-texte.

Le Serpent de la Genèse, ainsi que l'indique le Plan ésotérique de l'ouvrage, placé en tête du 1er volume, est basé sur le Tarot.

— Essais de Sciences Maudites. II. Le Serpent de la Genèse. Seconde septaine (Livre II). La Clef de la Magie Noire. *Paris*. Chamuel, 1897, in-8° ; autre éd., *Paris*, Durville, 1920, in-8°. Avec 8 planches hors-texte.

Les sept chapitres de cet ouvrage constituent un commentaire des lames VIII, IX, X, XI, XII, XIII et XIV du Tarot.

JEJALEL (H.), pseudonyme de Hugand, disciple d'Etteilla. Cartomancie, ou l'art de développer la chaine des événements de la vie. Récréations astrologiques par le Livre de Thot. *Lyon*, 1791, pet. in-12 de 12 pp.

— Faites mieux, j'y consens, ou les instructions d'Isis, divulguées par un électeur de la Commune de Lyon. S. l., 1789, in-8°.

(Anonyme). — Jeu de Cartes. Tarots et de Cartes numérales du XIV au XVIII[e] siècle, représentés en cent planches d'après les originaux, avec un précis historique et explicatif, publiés par la Société des bibliophiles français. *Paris*, Crapelet, 1844, in-f° de IV-21 p. et 100 planches col. ou non.

JOLLIVET CASTELOT (F.). — Comment on devient alchimiste, traité d'hermétisme et d'art spagyrique basé sur les clefs du Tarot. Préface de Papus, *Paris*, Chamuel, 1897, in-12 de XXIII-417 pp.

A signaler particulièrement le chapitre intitulé « Le Tarot alchimique ».

— Le Destin ou les Fils d'Hermès, roman ésotérique. *Paris*, Chacornac, 1920, in-18 jésus de 612 pp.

Cet ouvrage est divisé en 22 chapitres correspondant aux 22 arcanes majeurs. Voir spécialement les pages 283-288, 327-330, 396-399, 592-594.

LAFORGE (Lucien) et X.... — Le Taro sacerdotal, reconstitué d'après l'astral, expliqué pour ceux qui savent déjà. *Paris*, Durville, s. d.

Album constitué par les 22 arcanes majeurs du Tarot. Ces 22 arcanes sont lithographiés sur carte mat hollande, mesurant 24 cm. de haut sur 12 cm. de largeur; ils sont coloriés à la main et placés dans une reliure originale. Les figures de chaque carte sont celles du Tarot que l'on emploie couramment — tarot italien ou tarot de Marseille — mais elles sont dessinées d'une façon nouvelle et... très personnelle, pour ne pas dire plus. Ouvrage tiré à 200 exemplaires signés et numérotés.

LA GRANGE (Frédéric de) pseudonyme de J.-B. Pitois alias P. Christian. — Le grand Livre du Destin. Répertoire général des sciences occultes d'après Albert le Grand, N. Flamel, Paracelse, R. Bacon, Corneille Agrippa, Etteilla, M[lle] Lenormand, Gall, Lavater, etc., 3[e] éd. précédée de la Prophétie du solitaire Dorval. *Paris*, Lavigne, 1850, in 8°. — Autres éditions : *Paris*, Lavigne, 1845 et *Paris*, Dentu, s. d.

LANCELIN (Charles). — La Sorcellerie des campagnes. *Paris*, 1910 (?), in-8° avec 6 gravures et une planche ; 2[e] éd., *Paris*, Durville, s. d.

Le chapitre sur les Bohémiens contient un résumé des travaux de Vaillant, de Papus et de Falconnier.

(Anonyme). — Le Livre du Thot. Circulaire adressée aux illustres membres de toutes les sociétés littéraires et philosophiques, aux vrais amateurs du Livre de Thot, à ses honorables interprêtes et généralement à toutes les personnes qui ont le goût des Sciences et des Arts, par le comité de correspondance de MM. les interprètes. S. l. 1790, in-8°.

MAGUS (Antonio). — L'art de tirer les cartes avec toutes les explications anciennes et modernes des cartomanciens les plus célèbres, précédé d'un dictionnaire abrégé des sciences divinatoires. *Paris*, Garnier, 1875, in-12 de 320 pp.

MERLIN (R.). — Origine des cartes à jouer. Recherches nouvelles sur les Naïbis, les Tarots et sur les autres espèces de cartes. Ouvrage accompagné de soixante-dix planches offrant plus de 600 sujets, la plupart peu connus ou tout à fait nouveaux. *Paris*, l'auteur, 1869, in-4° de VIII-144 pp. et atlas de 70 planches.

MERY (J.). — L'art de tirer les cartes. Méthodes modernes, par les maîtres de la cartomancie. *Paris*, Garnier, 1925, in-16.

MILLET-SAINT-PIERRE (J. B.). — Recherches sur le dernier sorcier et la dernière école de Magie. *Le Havre*, Imp. de Th. Lepelletier, 1859, in-8° de 55 pp. et fac-similé.

Etude sur Etteilla, son œuvre et son école.

MOREAU DE DAMMARTIN. — Origine de la Forme des caractères alphabétiques de toutes les nations, des clefs chinoises, des hiéroglyphes égyptiens, etc..., démontrée au moyen de 34 tableaux comparatifs d'alphabets anciens et modernes, contenant près de 6.000 caractères autographiés sur le travail même de l'auteur, précédés d'un discours préliminaire très étendu et du texte explicatif des tableaux. Paris, l'auteur, MDCCCXXXIX, in-4° oblong.

Les anciens ont tracé par l'imagination des lignes de correspondance entre les étoiles, et l'on dit que les pre-

mières constellations arrêtées par les pasteurs de la Chaldée furent aussi les premiers caractères de l'écriture cabalistique. Ces caractères, exprimés d'abord par des lignes, puis renfermés dans des figures hiéroglyphiques, auraient, suivant M Moreau de Dammartin, déterminé les anciens mages dans le choix des figures du Tarot, que ce savant reconnaît comme nous pour un livre essentiellement hiératique et primitif (Eliphas Lévi).

MOULTH (Nathaniel). — Petit manuel du devin et du sorcier contenant le traité des songes et visions nocturnes, l'art de dire la bonne aventure, l'art de tirer les cartes, le traité des tarots, etc. *Paris*, Passard, 1874, in-18.

MUCHERY (Georges). — La synthèse du Tarot. Cours complet de cartomancie, suivie de l'Horoscope par les noms. *Paris*, 1927, gr. in-8°.

— Le Tarot Astrologique. Traité d'astromancie. *Paris*, 1927, in-8°, comprenant 48 lames coloriées en hors-texte.

Un jeu spécial de lames permettant le tirage a été édité sur carton pour permettre aux bibliophiles de conserver intactes les planches de l'ouvrage.

— Votre Destin par le jeu du Tarot astrologique *Paris*, s. d., in-12.

ODOUCET (d'). — Science des signes et médecine de l'esprit connue sous le nom d'Art de tirer les cartes ; contenant : 1° La Théorie du Livre de Thot et la Pratique de la Science des Signes ou Médecine de l'Esprit. 2° Des combinaisons scientifiques sur les loteries de France, et l'Interprétation des songes et visions. *Paris*, l'auteur, s. d., in-12, autre éd., in-8°, an XI.

ORSINI (Julia). — Le Grand Etteilla ou l'art de tirer les cartes, contenant : 1° une introduction rappelant l'origine des cartes ; 2° l'indication des tarots qui composent le véritable Livre de Thot... L'explication des 78 tarots ou cartes égyptiennes... etc..., par Julia Orsini, Sibylle du faubourg Saint-Germain. *Paris*, s. d., (vers 1850), pet. in-8°.

PAPUS, pseudonyme du Dr Gérard Encausse. Le livre

de la Chance bonne ou mauvaise. Horoscope individuel de la Chance. Les Secrets des Talismans. Les Secrets du Bonheur pour soi ou pour les autres. *Paris*, s. d. in-12 de 150 pp.

— Le Tarot des Bohémiens. Clef absolue de la Science Occulte. Le plus ancien Livre du monde. A l'usage exclusif des Initiés. *Paris*, G. Carré, 1889, in-8° de 372 pp. ; — 2e éd., *Paris*, Durville, s. d. (1911), in-8° de 402 pp. ; — 3e éd., 1926, in-8° de 402 pp.

Cet ouvrage contient, outre le travail personnel de Papus, deux articles de Barlet intitulés : *Initiation* et *Le Nom divin dans le Tarot*. Papus a également reproduit sous le titre *Exemple d'application du Tarot à la Kabbale. L'hiérogramme d'Adam par Stanislas de Guaïta*, un fragment de *Au Seuil du Mystère* (Appendice II).

— Le Tarot divinatoire. Le Livre des Mystères et les Mystères du Livre. Clef du tirage des cartes et des sorts. Avec la reconstitution complète des 78 lames du tarot Egyptien et de la méthode d'interprétation. Les 22 Arcanes majeurs et les 56 mineurs. Dessins de G. Goulinat. Avec des planches rares ou inédites d'Etteilla et d'Eliphas Lévi. *Paris*, Libr. Herm., 1909, in-8° de 188 pp. et 78 pl. hors-texte. A eu depuis 3 autres éditions.

— Traité méthodique de Science Occulte. Lettre-préface de Ad. Franck, avec 400 grav. et tableaux, 2 pl. phototypiques h. t. ; suivi d'un glossaire de la S. O. et d'un dictionnaire alphabétique de tous les termes et de tous les auteurs cité. *Paris*. Carré, 1891, in-8° de XXXVI-1092 pp. ; 2e éd. *Paris*, Dorbon ainé, 1928.

PEIGNOT (Gabriel). — Recherches historiques et littéraires sur les Danses des morts et sur l'origine des Cartes à jouer, ouvr. orné de 5 litho. et de vignettes. *Dijon* et *Paris*, V. Lagier, 1826, in-8° de LX-367 pp.

PICARD (Eudes). — Manuel synthétique et pratique du Tarot : le tarot, les lames mineures et majeures ; interprétation. *Paris*, H. Daragon, 1909, in-8° de III-189 p. fig.

PIOBB (Pierre) pseudonyme du Comte Vincenti. — Formulaire de Haute-Magie. *Paris*, H. Daragon, 1907, in-16.

RÉGLA (Dr Paul Desjardin de). — El Ktab ou le Livre des choses connues et cachées d'après le Khodja Omer Haléby Abou Othmân. Préface, mise en ordre et commentaires du Dr Paul de Régla. *Paris*, 1911, fort in-8° de XXXVIII-450 p., portraits, figures.

Le Livre de Thot. Le Tarot arabe. Altérations que les juifs et les chrétiens ont fait subir à ce livre. Explication détaillée des 21 clefs du Tarot. Les Bohémiens et le Tarot.

SCHEMANI. — La Cartomancie scientifique expliquée à la lumière de la Science sacrée. Le Tarot des Bohémiens. *Paris*, Brenet, s. d., in-8°.

— Précis des sciences magiques. Tome II. Divination. Cartomancie. *Paris*, Brenet, s. d., in-16.

— Le Tarot égyptien. Son explication. Sa signification. Sa valeur divinatoire. *Paris*, Brenet, s. d., in-16.

TESTE D'OUET. — Jacquemin Gringonneur et Nicolas Flamel. *Paris*, Didron, 1855, in-8° de 64 p.

Étude sur l'auteur du tarot dit « de Charles VI ». Antiquité du Tarot.

THYLBUS, pseudonyme de P. C. Jagot. — Les cartes et les Tarots. Passé. Présent. Avenir. *Paris*, Drouin, s. d., in-16.

TIMOTHEE TRIMM, pseudonyme de A. J. N. Lespès. — Histoire authentique et complète de tous les moyens de lire l'Avenir employés à toutes les époques depuis les Temps Bibliques jusqu'à nos jours. *Paris*, 1892, in-16.

TRITHÈME (Jean). — Traité des causes secondes précédé d'une vie de l'auteur, d'une bibliographie et d'une préface et accompagné de notes. *Paris*, Chamuel, 1897, in-16, avec portr. de l'auteur.

Nous avons fait figurer ici cet ouvrage que l'on pourrait, à bon droit, s'étonner de trouver dans une bibliographie du Tarot, à cause des notes du traducteur ; elles constituent en effet un commentaire des arcanes majeurs que le traducteur étudie en correspondance avec les périodes cycliques de Trithème.

VAILLANT (J. A.). — Les Rômes : histoire vraie des vrais Bohémiens. *Paris*, Dentu, 1857, in-8°.

WIRTH (Oswald). — Le Livre de Thot. Les 22 Arcanes du Tarot dessinés à l'usage des Initiés sur les indications de Stanislas de Guaita. *Paris*, 1889, 22 cartes (14 × 8) coloriées à la main dans un étui, avec semis d'étoiles.

Ce Tarot initiatique n'a été tiré qu'à 100 ex. Il fut édité par E. Poirel.

— Le Tarot des Imagiers du Moyen-Age. *Paris*, 1927, in-4° accompagné d'un album contenant 11 planches coloriées et enluminées, reproduisant les 22 clefs du Tarot restituées dans l'esprit de leur symbolisme.

* * *

Parmi les articles publiés dans diverses revues au sujet du Tarot, nous signalons ci-dessous ceux qui nous ont paru présenter le plus d'intérêt.

FUGAIRON (Dr). — Interprétation des 22 arcanes majeurs du Tarot. Initiation, 1898, vol. XX, p. 123 et 1894, vol. XXII, p. 30.

VALOUX (G. du). — Les Arcanes majeurs du Tarot. Le Voile d'Isis, 26e année, janvier 1920, pp. 20 à 43.

Cet article qui comporte 24 pages est une des meilleures études sur le Tarot, tant au point de vue des origines qu'au point de vue des analogies relevées par l'auteur entre certaines lames et les symboles zodiacaux et planétaires.

VÈZE (Marcus de). — A propos d'un tarot persan. Initiation, 1889, p. 264.

WIRTH (Oswald). — Les Origines du Tarot. Le Voile d'Isis, 1912, p. 37.

On pourra également consulter la Grande Encyclopédie à l'article Cartes. On y trouvera des arguments en faveur de l'origine hindoue du Tarot.

M. CLAVELLE.

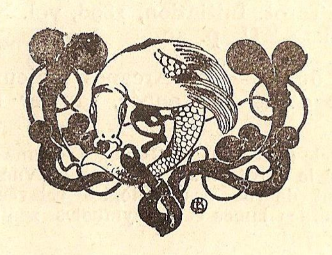
Tarot personnel d'Eliphas Lévi

Nos lecteurs remarqueront p. 541 deux lames d'un tarot assez singulier qui appartenait à Eliphas Lévi et sur l'original desquels il a mis des annotations qui nous intéressent.

Arcane 22 — LE SUPPLICIÉ, et à gauche, dans le coin de la carte *Nord* ; sous l'angle formé par la figure de droite : l'Echafaud et la massue ; au bas de la carte : l'exemple, la sanct on, la loi, la consommation, et au dos : *Intelligentia fidelis = l'Europe délivrée des Sarrasins.*

Arcane 27. — LA VIERGE : au bas de la carte : Celui qui verse ; la bouche, le Verbe et au dos *Intelligentia naturalis concilatio. Luttes de la France et de l'Angleterre. Grand schisme.*

***



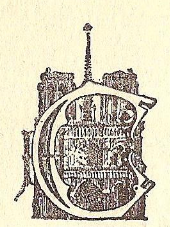
Le Gérant : LOUIS CHACORNAC.

Imprimerie Jouve et Cie, 15, rue Racine, Paris.

33e Année

Août-Septembre

Nos 104-105



SOMMAIRE

ILLUSTRATIONS

Couverture : LE TAROT, dessin original de GAYAC. — Dans le texte : LE SUPPLICIÉ, LA VIERGE, d'après un Tarot personnel d'ÉLIPHAS LÉVI. — LA FORCE, L'ÉTOILE, dessins originaux d'ÉLIPHAS LÉVI. — LE FOU, LE CHARIOT, LA ROUE DE FORTUNE, LA LUNE, d'après des eaux-fortes de MITELLI (*XVIIe siècle*). — LE VIEILLARD AU SABLIER (*XVe siècle*).

Hors texte : UNE CARTOMANCIENNE SOUS LOUIS-PHILIPPE Ier. — LA LUNE, L'AS D'ÉPÉE, DIX DE COUPE, DIX DE DENIERS, DIX DE BATONS, dessins originaux D'ÉLIPHAS BEN ZAHED. — LE BATELEUR, dessin original de M. F. SÉDIVY. — LA LUNE, LE MONDE (*XVe siècle*). — Douze lames du Tarot dit de MANTEGNA (*1485*).

En-tête et culs-de-lampe.

